

* La Culture scientifique et technique au service du développement des territoires



Floriane STORER (promotion 2013-2014)
dans le cadre d'un stage au sein de la Direction de la Culture
Scientifique et technique de Toulouse Métropole

toulouse
métropole
COMMUNAUTÉ URBAINE

Directrice de mémoire :

Mariette SIBERTIN-BLANC, maître de conférence, LISST-CIEU, Université Toulouse-II Jean Jaurès

Maître de Stage :

Gérard TROUILHET, responsable administratif et financier de la Direction de la CST Toulouse Métropole

Remerciements :

Je tiens à remercier particulièrement Gérard Trouilhet, Béatrice Korc et Marina Léonard pour m'avoir donné l'occasion de réaliser mon stage de fin d'études au sein de la direction de la culture scientifique et technique de Toulouse Métropole. Ce stage aura été le plus productif et le plus enrichissant de ma vie d'étudiante, et me permet d'aborder plus sereinement le monde du travail. Merci de m'avoir fait confiance en me donnant l'opportunité de gérer de nombreux projets en autonomie.

Je remercie également toute l'équipe de La Novela : Graziella, Charlotte, Lucille, Maylis, Francesca, Estelle, Sandrine pour son aide précieuse dans la nébuleuse des finances publiques, Marlène, Marion, Carine, Cécile, Muriel, Joëlle, Corinne... ainsi que tous les partenaires avec lesquels j'ai pu travailler.

Je souhaite particulièrement remercier mes proches, mes camarades de master APTER et Alexandre, pour m'avoir soutenue, même dans les moments difficiles, et sans lesquels ce travail ne serait pas ce qu'il est.

Enfin, je tiens à saluer ma directrice de stage, Mariette Sibertin-Blanc, pour son encadrement et ses précieux conseils qui m'ont orienté dans ce travail.

Sommaire

INTRODUCTION :	3
PARTIE I : DIFFUSER LA CULTURE SCIENTIFIQUE, UN CAPITAL EDUCATIF ET CULTUREL POUR UNE SOCIETE DE L'INNOVATION ET DE LA CONNAISSANCE.....	6
1 (RE)METTRE LA SCIENCE EN CULTURE	7
1.1 ELEMENTS DE CONTEXTE.....	7
1.2 UNE DEFINITION LOIN DE FAIRE L'UNANIMITE.....	10
1.3 PROMOUVOIR LES SCIENCES, QUEL INTERET POUR LA SOCIETE ?.....	11
2. LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, UN ENJEU NATIONAL ?.....	15
2.1 EN FRANCE	15
2.1.1 <i>Un semblant de structuration autour des CCSTI.....</i>	<i>15</i>
2.1.2 <i>Quelle gouvernance à l'échelle nationale ?.....</i>	<i>21</i>
2.2 LA CST HORS DE NOS FRONTIERES	22
2.2.1 <i>En Europe.....</i>	<i>22</i>
2.2.2 <i>Au Québec.....</i>	<i>23</i>
3. « PARIS POUR VOIR, LYON POUR AVOIR, BORDEAUX POUR DISPENDRE ET TOULOUSE POUR APPRENDRE » : FOCUS SUR DEUX TERRITOIRES FRANÇAIS :.....	25
3.1 LE GRAND LYON : PROMOUVOIR LE DIALOGUE « SCIENCES-SOCIETE »	25
3.1.1 <i>Un grand nombre d'acteurs.....</i>	<i>25</i>
3.1.2 <i>Favorisant une forte dynamique territoriale.....</i>	<i>26</i>
3.2 TOULOUSE, « METROPOLE DE LA CONNAISSANCE ».....	27
3.2.1 <i>Des spécificités territoriales historiques</i>	<i>28</i>
3.2.2 <i>Les acteurs qui font la CST à Toulouse.....</i>	<i>31</i>
3.2.3 <i>Des projets s'inscrivant dans la valorisation des savoirs faire locaux.....</i>	<i>34</i>
PARTIE II : LA CST, UN NOUVEAU CHAMP D'ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT DES TERRITOIRES	46
1. QUEL CADRE D'ACTION LOCALE POUR LA CST ?	47
1.1 UNE CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS DU TERRITOIRE	47
1.2 L'ENTREE DANS LE RESEAU EUROPEEN : PLACES.....	49
1.3 L'INTERCOMMUNALITE CULTURELLE, UNE OPPORTUNITE POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA CST ?	52
2. LA CST, AU SERVICE DES STRATEGIES TERRITORIALES : UN INVESTISSEMENT D'AVENIR	53
2.1 UN OUTIL STRATEGIQUE POUR VALORISER L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE, A TRAVERS SES SAVOIRS FAIRE ET SA RICHESSE LOCALE	53
2.2 QUELLES ARTICULATIONS AVEC LES ATTENTES DES HABITANTS ?	55
2.3 UN CHAMP D'ACTION ECONOMIQUE PERTINENT	58
3. LA NOVELA, UNE INITIATIVE METROPOLITAINE ORIGINALE POUR UNE APPROCHE DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE SUR LES TERRITOIRES.....	60
3.1 ELEMENTS DE CONTEXTE ET OBJECTIFS	60
3.2 UNE MOBILISATION GENERALE POUR FETER LA CONNAISSANCE	63
3.2.1 <i>La forte mobilisation des Universités.....</i>	<i>65</i>
3.2.2 <i>Le rectorat et les établissements scolaires.....</i>	<i>67</i>
3.2.3 <i>Le tissu associatif.....</i>	<i>70</i>
3.3 UNE MANIFESTATION COMMUNAUTAIRE	71
3.4 QUEL ANCRAGE SUR LE TERRITOIRE ? QUELLES RETOMBEES ?.....	74
3.4.1 <i>Objectifs d'images ? Identité du festival.....</i>	<i>74</i>
3.4.2 <i>Lisibilité et visibilité de l'événement.....</i>	<i>75</i>
3.4.3 <i>Quel ancrage de la manifestation dans son ensemble ?.....</i>	<i>76</i>
CONCLUSION :	79
BIBLIOGRAPHIE	80

« *Vulgariser la science, diffuser les concepts scientifiques au plus grand nombre, c'est faire progresser la société* ». **Albert Jacquard**

Introduction :

Les bouleversements environnementaux, sociétaux ou encore économiques que nous connaissons depuis le début du XII^{ème} siècle ont générés un besoin grandissant pour les citoyens, d'obtenir des clés de compréhension pour émettre une opinion, ou porter un regard critique sur les progrès et applications actuelles de la science. Ainsi, cette mission d'information se doit d'être assurée par l'action publique.

Des outils ont émergé depuis déjà bien longtemps afin de fournir aux citoyens des éléments pour comprendre le monde. En Grande Bretagne on les retrouve sous le terme « *public understanding of science* », au Canada « *public awareness* », aux Etats Unis « *scientific literacy* », et en France, sous la dénomination de « *culture scientifique et technique* ». Cela montre bien à quel point ce concept demeure flou, d'autant plus qu'on le retrouve en France sous plusieurs appellations telles que « *vulgarisation scientifique* », « *médiation scientifique* » ou encore « *diffusion scientifique* ».

Ce brouillage s'explique en partie par la difficulté d'identifier la culture scientifique et technique (CST) dans un champ d'action précis. En effet, ce concept se trouve au carrefour de plusieurs politiques à la fois culturelle, scientifique, éducative, mais aussi économique.

Par conséquent, se pose la question de la gouvernance et des modalités de diffusion de la CST sur nos territoires. En effet, si la CST est un *enjeu national* comme le suggère le rapport interministériel du même nom en 2003¹, comment donner un

¹ « Développement et diffusion de la culture scientifique et technique, un enjeu national » Rapport établi à la demande du Premier Ministre auprès du Ministère de l'Education Nationale, du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles technologies, par Emmanuel HAMELIN, député de Lyon, Novembre 2003

cadre d'action légitime à ce domaine ? Si d'autres nations semblent déjà engagées dans des démarches opérationnelles et lisibles, comme nos cousins québécois d'outre atlantique. La France semble accumuler un léger retard en la matière. Toutefois, il apparaît que certaines villes françaises soient à l'origine d'initiatives innovantes en ce saisissant de ce champ d'action qui *fait très rarement l'objet de politique locale*².

A Toulouse, la culture scientifique fait l'objet d'une stratégie locale singulière dans la mesure où un terreau favorable s'y est développé depuis une quarantaine d'année grâce à une économie spécifique, une université forte, mais aussi par le positionnement d'une politique « de la connaissance » lancée en 2008 par l'équipe municipale sortante.

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un stage au sein de la Direction de la culture scientifique et technique de la communauté urbaine Toulouse Métropole, et plus particulièrement au sein de la cellule de pilotage du festival « La Novela ». Cette manifestation annuelle met à l'honneur la culture scientifique pendant deux semaines sur le territoire métropolitain. Cette opération événementielle est l'occasion d'observer le processus de co-construction d'un outil de culture scientifique basé sur de forts partenariats locaux. Mais aussi d'illustrer la territorialisation d'un projet de culture scientifique et sa diffusion à l'échelle communautaire.

Ce travail visera donc à comprendre à travers l'exemple de Toulouse, comment la CST s'ancre dans les singularités territoriales, et permet de contribuer au développement des territoires. Ainsi, quel est l'intérêt pour une collectivité, et plus largement une métropole, de développer une politique de culture scientifique sur son territoire ? Quelles sont les forces vives à mobiliser ? Et par quels moyens cette politique peut-elle s'inscrire sur le territoire ?

Nous verrons dans une première partie que l'intérêt de diffuser la culture scientifique contribue au développement d'une société de l'innovation et de la connaissance, cette partie visera à contextualiser la CST sur le territoire national et de comprendre

² SIBERTIN-BLANC, M., LEFEVRE P., *La construction d'un nouvel objet de stratégie urbaine : acteurs et lieux de culture scientifique pour une société de la connaissance*, Rapport POPSU 2 Programme de recherche du consortium de Toulouse, 2008

comment elle s'organise à travers notamment plusieurs expériences nationales et internationales. Dans une seconde partie, nous verrons en quoi la CST représente un nouveau champ d'action dans le développement des territoires, à travers la mise en valeur des ressources et savoir-faire locaux.

Partie I :
**Diffuser la culture scientifique, un capital
éducatif et culturel pour une société de
l'innovation et de la connaissance**

1 (Re)mettre la science en culture ³

Pourquoi s'intéresser au rapport science-culture ? Selon cette expression de Jean-Marc Levy Leblond, remettre les sciences en culture permettrait à la société de progresser. Ainsi, il semble pertinent d'apporter des éléments de compréhension afin de soulever les enjeux qui émanent du lien entre science, culture, et société.

1.1 Éléments de contexte

Depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours, les discours n'ont pas manqué pour analyser les différences entre arts et sciences ou pour prôner leur réconciliation autour de la mise en culture de la science. Pourtant, le rapport qu'entretiennent science et culture n'a pas toujours été si controversé. En effet, à l'époque de la création des sciences modernes aux alentours du XVIIe siècle, les sciences apparaissaient pleinement intégrées dans la sphère des sciences modernes au même titre que le mouvement des arts et des lettres.

Mais plus tard, Victor Hugo dans *L'art et la science* écrivait : « *L'art marche à sa manière ; il se déplace comme la science, mais ses créations successives, contenant de l'immuable, demeurent ; tandis que les admirables à peu près de la science, n'étant et ne pouvant être que des combinaisons du contingent, s'effacent les uns par les autres. Le relatif est dans la science ; le définitif est dans l'art. Le chef d'œuvre d'aujourd'hui sera le chef d'œuvre de demain.... En science, des choses ont été des chefs d'œuvre et ne le seront plus* ».

Aujourd'hui, ces deux entités semblent plus difficiles à associer, notamment dans la manière d'être véhiculées. En effet, dans une culture au sens artistique⁴, de nombreux amateurs se saisissent des différents outils et formes culturelles ce qui crée parfois (et de plus en plus) une frontière très fine entre professionnels et amateurs. Dans les sciences, les professionnels (les chercheurs) se distinguent par

³ Jean-Marc LEVY-LEBLOND, «(Re)mettre la science en culture: de la crise épistémologique à l'exigence éthique », dans *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°56, décembre 2008

⁴ Qui renvoie au sens de création et de pratique des arts ainsi qu'à la démarche de partage de la connaissance artistique (éducation artistique et culturelle).

l'application de leurs savoirs, alors que les citoyens ne sont que spectateurs. Dans ce dernier cas, la culture scientifique se réduit alors à un ensemble de médiations et non à de vrais contenus scientifiques.

Jean-Marc Lévy-Leblond, lors d'un entretien⁵, insiste sur le fait que la pratique de la science ne suppose malheureusement pas l'acquisition de la culture de ce domaine : l'histoire des sciences est très souvent inconnue pour les scientifiques, dont le champ d'intervention reste extrêmement cloisonné, contrairement à l'histoire de l'art qui est enseignée dans toutes les formations de ce domaine.

Or, pour prendre sa vraie dimension culturelle, il est primordial que la Culture scientifique et Technique (CST) s'intègre à cette famille de l'action culturelle, qui est par tradition, résolument tournée vers les arts plutôt que vers les sciences. Sans cela, elle restera simple composante de la sphère des sciences, comme une sorte de sous enseignement, d'initiation, ou rabaissée à un vulgaire moyen de « simplifier le monde »⁶.

Pour décloisonner ces deux cultures, les directives ministérielles sont allées dans le sens d'une « alliance ». Le document d'orientation du conseil scientifique de la culture et de l'information scientifique, technique et des musées⁷ soulignait que « *la culture, comme la République, est une et indivisible, et ne peut admettre ni épithètes ni étiquettes réductrices. Il s'agit moins de mener une activité culturelle spécifique dans le domaine des sciences et des techniques, que de développer la présence de la science et de la technique dans le champ culturel général* ».

Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, affirmait, tout aussi convaincu, au conseil des ministres en février 2004 : « *La culture est une priorité et ne doit pas être limitée au domaine des arts et des belles lettres et doit*

⁵ Interview par Christine Berton pour La Rotonde (Centre de Culture Scientifique, Technique, et Industrielle de Saint-Etienne)

⁶ Alain Berestetsky, ancien directeur de Fondation 93 pour une Interview par Christine Berton pour La Rotonde (Centre de Culture Scientifique, Technique, et Industrielle de Saint-Etienne)

⁷ Pour une politique de culture et d'information scientifiques et techniques. Document d'orientation du conseil scientifique de la culture et de l'information scientifique et technique et des musées, novembre 1999.

s'étendre à la science »⁸.

Ainsi, cette prise de conscience s'est traduite par des actions au niveau national pour légitimer la CST.

Des actions ont d'abord été conduites par le BNIST (Bureau national de l'information scientifique et technique), puis la MIDST (Mission interministérielle de l'information scientifique et technique) créée en septembre 1979 auprès du Secrétariat d'Etat à la Recherche et du Premier Ministre⁹, un organisme qui se situait à la croisée du ministère de l'Education nationale, de celui de l'enseignement supérieur et de la recherche et du ministère de la culture.

Le concept de diffusion de culture scientifique est quant à lui apparu lors de la loi d'orientation et de programmation de recherche de 1982, dans le cadre du programme « Promotion du Français, langue scientifique et diffusion de la culture scientifique ». Cette loi d'orientation de 1982 a aussi permis d'augmenter les crédits qui sont passés de 3 millions de francs (450 000 euros) en 1982 à 40 millions (6 millions d'euros) en 1988. Cet effort financier a favorisé l'émergence de pôles en région, et surtout de ces structures que l'on nomme «Centres de culture scientifique, technique et industrielle» auxquels nous reviendront plus loin, et dont la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, établissement public créé en 1985, devait en être la tête de réseau.

Parallèlement, de nombreuses associations dites « d'éducation populaire » se sont créées et ont incluses dans leur activité, la diffusion de la culture scientifique et technique ainsi que des écomusées et des musées de société.

⁸ Plan national pour la diffusion de la culture scientifique et technique, communication en conseil des ministres, 25 février 2004.

⁹ « Développement et diffusion de la culture scientifique et technique, un enjeu national » Rapport établi à la demande du Premier Ministre auprès du Ministère de l'Education Nationale, du Ministre de la Culture et de la Communication et de la Ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles technologies, par Emmanuel HAMELIN, député de Lyon, Novembre 2003

1.2 Une définition loin de faire l'unanimité

Si l'utilité de replacer les sciences dans la sphère culturelle n'est plus une controverse, définir cette « culture scientifique », est une autre affaire. En effet, il est très compliqué de dresser une définition lorsque la variété des appellations témoigne déjà d'une difficulté à cerner le concept.

Culture scientifique, culture scientifique et technique (CST), culture scientifique technique et industrielle (CSTI), vulgarisation des sciences, médiation scientifique, partage des savoirs... La diversité des appellations, venant même de ceux qui travaillent sur ces questions, témoigne d'emblée d'une première difficulté à cerner le champ concerné.

Pour certains, « culture scientifique » apparaît bien trop réducteur et sous entend une exclusivité des sciences dites « dures » telles que l'Astronomie, la Physique ou encore les Mathématiques, et laisse de côté les Sciences Humaines et Littéraires.

Pour d'autres, la vulgarisation des sciences, c'est rendre « vulgaire » et donc rendre accessible un savoir, qui est par nature trop élitiste pour le public lambda.

L'UNESCO dresse une définition pertinente¹⁰ : *« La culture scientifique, c'est un ensemble de capacités, de connaissances et de savoir-faire spécifiques s'accompagnant d'un regard critique sur la science et ses rapports avec d'autres champs de l'activité humaine, y compris la technologie. Cette forme de culture est indispensable dans toute société si l'on veut vraiment aider les individus à savoir maîtriser le cours des choses, améliorer la qualité de vie et leur proposer un avenir viable ».*

L'expression culture scientifique (et technique) fait donc explicitement référence à la culture, comme un ensemble des savoirs acquis, mais dans le champ des connaissances scientifiques.

La définition choisie pour cette étude sera la suivante :

La culture scientifique représente un ensemble d'outils à mettre à disposition des citoyens afin de pouvoir comprendre et imaginer le monde. Il s'agit donc de la capacité à utiliser des connaissances pour émettre une opinion, ou porter un regard critique sur les progrès et applications actuelles de la science. Pour acquérir cette

¹⁰ Soixante ans de science à l'UNESCO, Editions UNESCO, 2005

culture scientifique il n'est pas obligé de tout connaître des différents domaines scientifiques, mais le fait de se faire une opinion et de porter un regard critique enrichit nécessairement les connaissances.

1.3 Promouvoir les sciences, quel intérêt pour la société ?

Le début du XXIème siècle a été marqué par de nombreuses controverses et débats idéologiques qui ont attisés la peur des sciences dans le monde entier. OGM, clonage, piratage, exploitation animale, changements climatiques... ces titres qui ont fait l'actualité apparaissent désormais régulièrement dans le paysage médiatique au quotidien. En parallèle de ces événements, les pays occidentaux doivent faire face à une désaffectation massive des filières scientifiques de la part des jeunes.

Dans ce contexte, il est légitime que le citoyen ait besoin de comprendre le monde qui l'entoure. Toutefois, le système éducatif reste insuffisant pour amener les personnes à se saisir de ces sujets et à se forger une opinion, il faut donc imaginer de nouveaux moyens.

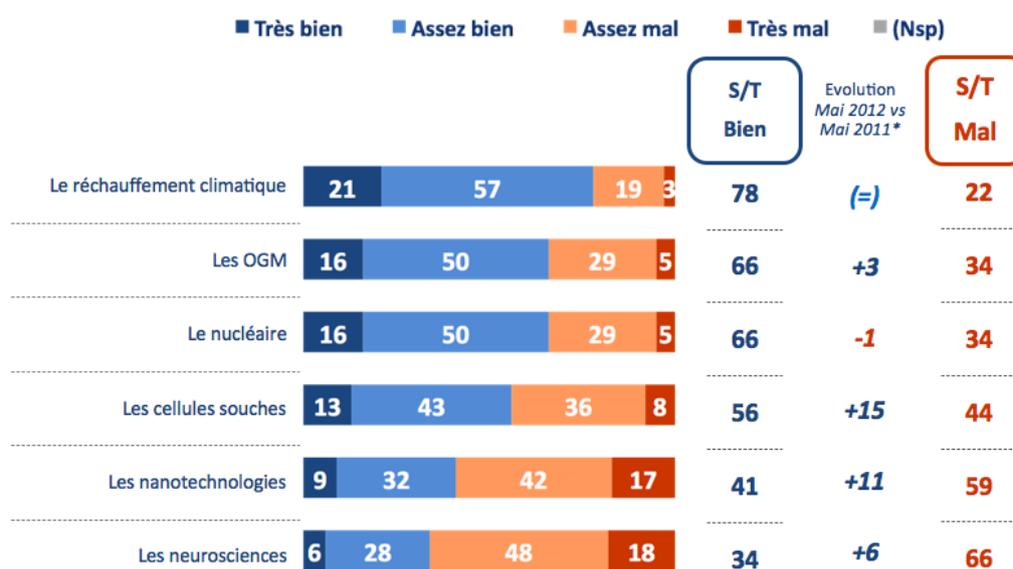
Selon le même rapport national cité plus haut¹¹, il convient de constater la faiblesse du socle commun de connaissances scientifiques, ce qui est d'autant plus grave puisque cela constitue aujourd'hui l'une des principales fractures sociales.

Même si les Français sont globalement intéressés par les enjeux scientifiques (figure 1), la confiance et la connaissance des scientifiques est faible (figure 2 et figure 3).

¹¹ « Développement et diffusion de la culture scientifique et technique, un enjeu national » Rapport établi à la demande du Premier Ministre auprès du Ministère de l'Education Nationale, du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles technologies, par Emmanuel HAMELIN, député de Lyon, Novembre 2003

Figure 1

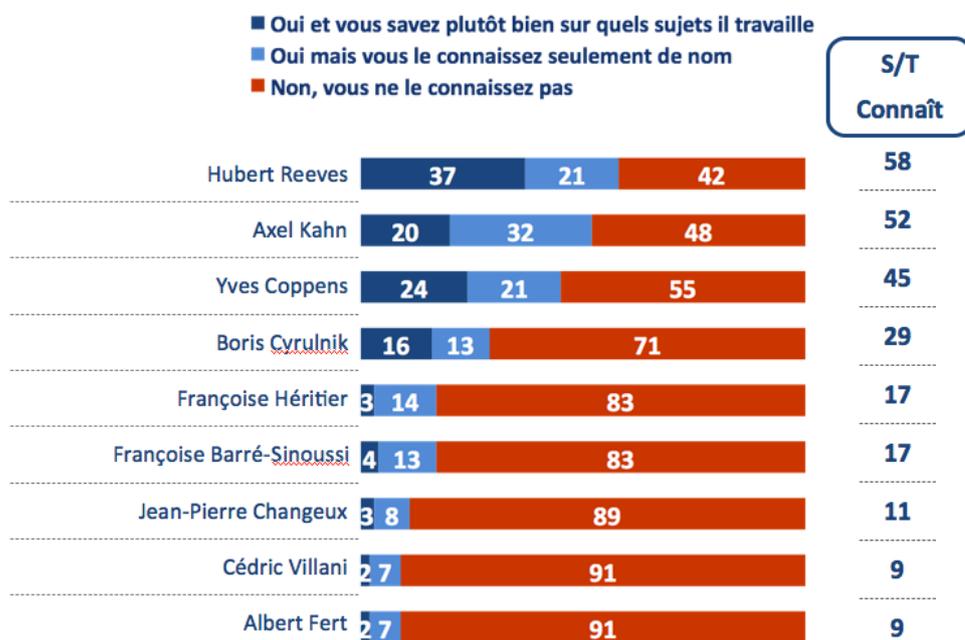
Question : Pour chacun des sujets suivants, avez-vous le sentiment de très bien, assez bien, assez mal ou très mal comprendre les enjeux de la recherche scientifique et les débats qu'ils peuvent susciter ?



* Enquête Ipsos/La Recherche/Le Monde, mai 2011

Figure 2

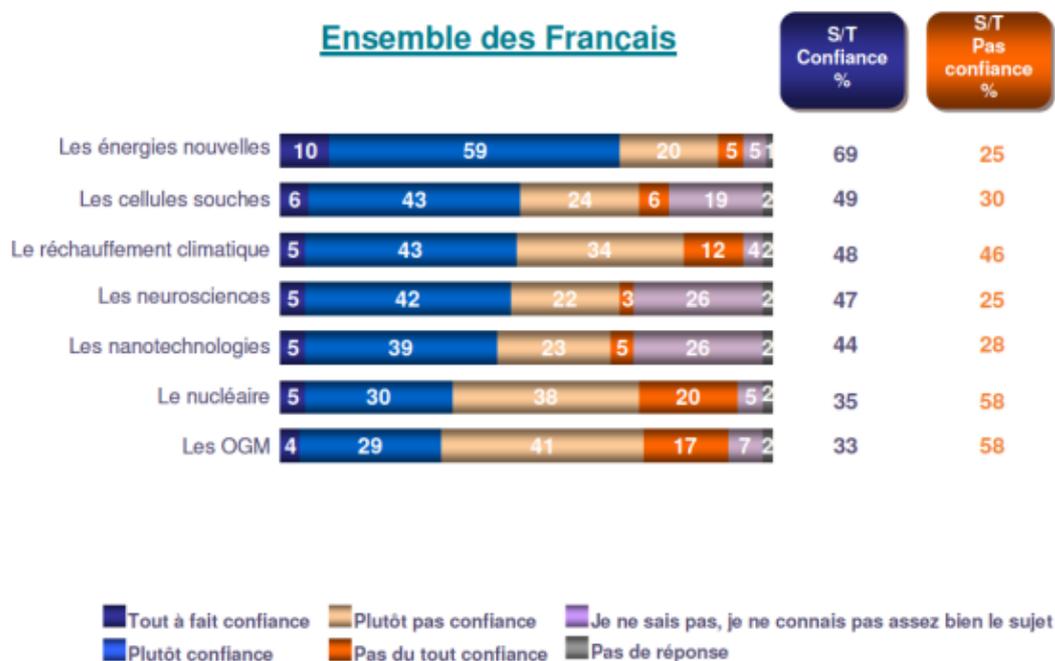
Question : Pour chacun des scientifiques suivants, dites-moi si vous le connaissez.



Figures 1 et 2 : Enquête IPSOS : « La Science et les français »

Figure 3

Question : *Diriez-vous que vous avez plutôt confiance ou plutôt pas confiance dans les scientifiques pour dire la vérité sur les résultats et les conséquences de leurs travaux dans les domaines suivants... ?*



Source : Ipsos/La Recherche / Le monde, 2011

L'objectif n'est donc pas d'arriver à une société de citoyens experts, mais de contribuer à élaborer des outils et des méthodes pour étendre les connaissances du grand public à ces domaines, et ainsi pousser le citoyen à se faire une opinion et participer à la construction du monde de demain.

C'est par ce biais que la culture scientifique intervient, et contribue ainsi à faire de la population, des citoyens éclairés. Comme l'indique Albert Jacquard¹², « *Si l'on ne comprend pas le monde qui nous entoure, comment peut-on en être réellement acteur et citoyen ? Vulgariser la science, diffuser les concepts scientifiques au plus grand nombre, c'est faire progresser la société* ».

¹² Chercheur et essayiste français, ancien directeur de recherches à l'Institut national d'études démographiques, conférencier et auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique, il tient un discours humaniste destiné à favoriser l'évolution de la conscience collective

2. La culture scientifique et technique, un enjeu national ?

Si l'Amérique du Nord ne se pose plus cette question, la situation en France révèle des ambivalences dans la façon d'organiser la CST sur le territoire et par un flou persistant autour de sa gouvernance à l'échelle nationale.

2.1 En France

En France, La CST n'est pas portée par une véritable politique nationale. Cela peut être expliqué par les multiples champs d'actions que cette thématique permet de croiser. En effet, son caractère polymorphe témoigne de la difficulté à définir une politique dans un champ qui est au carrefour entre politique de recherche, politique d'éducation, politique culturelle, mais aussi n'oublions pas : politique industrielle. Dans ce contexte, quel ministère serait ainsi le plus légitime pour porter la CST sur le territoire français ? Le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche ? Le Ministère de la Culture et de la Communication ? Le Ministère de l'innovation ? La question reste toujours en suspens.

2.1.1 Un semblant de structuration autour des CCSTI¹³

En l'absence d'une vraie politique nationale, la CST est diffusée sur le territoire par le biais de multiples acteurs à différentes échelles territoriales et nationales. Ces différents acteurs ont une action très significative de diffusion de la CST par des canaux et des moyens extrêmement diversifiés.

Les musées représentent bien sûr de grands équipements ayant une portée nationale et qui permettent d'attirer un large public grâce à différents types de manifestations. Leur visibilité est forte compte tenu des outils de communication toujours de plus en plus riches.

Mais il existe toutefois, contrairement à d'autres pays que nous verrons par la suite, un type d'organisation propre au système français.

¹³ Centre de Culture Scientifique, Technique, et Industrielle

En France, la culture scientifique a été très profondément marquée, depuis une trentaine d'années, par le travail des Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle, qui sont issus d'un acte fondateur initié par deux ministères : celui de la culture et celui de la recherche et promu par deux grands ministres de François Mitterrand : Hubert Curien et Jack Lang. En effet, à défaut d'une politique nationale en matière de CST, sont nés les CCSTI (Centres de culture scientifique, technique et industrielle) qui permettent de répondre aux demandes locales en terme de diffusion de la CST.

Créés à partir de 1979, les CCSTI poursuivent les objectifs suivants : favoriser l'accès des jeunes aux carrières scientifiques et apporter aux adultes le sens de l'innovation scientifique en organisant des expositions, des cycles de conférences, des ateliers, des animations en partenariat avec des organismes de recherche et les universités locales. Ils furent également intégrés progressivement dans les CPER¹⁴.

Inspirés des « Maisons de la Culture¹⁵ », ces centres ont toutefois une forme bien particulière. En effet, un CCSTI ne représente ni un label ni un statut précis, et il n'est pas non plus tenu d'avoir un lieu d'accueil pour le public. Par conséquent, plusieurs structures peuvent prétendre à ce titre de CCSTI, c'est pourquoi nous pouvons trouver en France : des Universités (Ecole Nationale Supérieure des Mines de St Etienne en Rhône Alpes), des structures municipales (Forum des Sciences en Normandie), des associations (Science Animation en Midi-Pyrénées), mais aussi des musées (Musée du fer en Lorraine) détenant le titre de CCSTI. Cependant, cette identité reste inconnue du grand public, qui continue à qualifier ces équipements par leur dénomination propre.

¹⁴ Contrats de Projets Etats Régions

¹⁵ Les Maisons de la Culture sont des établissements culturels créés en 1961, à l'initiative d'André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles. L'idée est de créer à travers la France, des structures d'accueil pour la diffusion sur tout le territoire, et non plus seulement à Paris, de la culture savante, auprès du public le plus large. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_la_Culture)

Comment obtenir le statut de CCSTI ?

Pour obtenir le titre, l'équipement ou le service doit toutefois répondre à la charte nationale des CCSTI qui les définit ainsi :

Un CCSTI est une structure ayant pour mission de favoriser les échanges entre la communauté scientifique et le public. Cette mission s'inscrit dans une démarche de partage des savoirs, de citoyenneté active, permettant à chacun d'aborder les nouveaux enjeux liés à l'accroissement des connaissances.

Dans ce contexte, le CCSTI s'attache tout particulièrement à la mise en évidence des implications et des conséquences de cette évolution sur l'environnement du citoyen.

Par les actions qu'il met en place, le CCSTI suscite l'émergence d'une prise de conscience individuelle, au profit d'un avenir collectif, en améliorant la connaissance de la science et de ses enjeux par les citoyens.

À ce titre, le CCSTI poursuit une approche pluridisciplinaire et transversale de la notion de science et de technique et engage des démarches de partenariat et de mise en œuvre permettant d'impliquer une multitude de publics, diversifiés dans leurs origines et leurs implantations géographiques.

Source : Association nationale des CCSTI (<http://www.ccasti.fr/>)

Le premier CCSTI est né à Grenoble en 1970. Cela est intimement lié au terreau favorable de cette ville qui a connu comme Toulouse un fort développement technopolitain et qui a permis l'émergence d'une dynamique de forces locales et d'innovation sociale.

La création de cette première structure de diffusion de CSTI, est à restituer dans un environnement sociétal porteur et incitatif. *Elle répond, de fait, à des attentes et à des questionnements de la société française qui émergent des « Trente Glorieuses » et remettent en cause le modèle social¹⁶*, concernant notamment l'information, la formation et le rôle des citoyens dans une société qui, évoluant, réclame simultanément un meilleur partage du savoir et une participation accrue aux prises de décision qui engagent l'avenir de notre société. Les scientifiques doivent désormais savoir et faire savoir, notamment par l'intermédiaire des médiateurs scientifiques.

Au cours de ces vingt dernières années, les CCSTI se sont multipliés jusqu'à tendre vers un maillage assez homogène sur l'ensemble du territoire.

¹⁶ Evaluation des Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle, Rapport établi par l'inspection de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche en juillet 2006

Figure 4 : Carte des différents CCSTI en France



<http://www.ccsti.fr/>

Source : www.ccsti.fr

Les CCSTI possèdent donc un rôle majeur dans la diffusion de la CST sur les territoires. Ils jouent un rôle « d'assembleur territorial » avec les collectivités territoriales et les structures nationales et internationales.

Le rapport d'évaluation des CCSTI de 2006 a permis de révéler 3 typologies de centres ¹⁷:

- *Les « grands »*, dotés de locaux de qualité, voire de grande qualité, le plus souvent financés par les Régions et les villes, capitales régionales, ainsi que dans quelques cas par des fonds européens. *Ils sont devenus de véritables agoras scientifiques*, offrant à des publics variés, de grandes expositions et des conférences d'importance.
- *Les « petits »*, qui procèdent de manière itinérante, diffusant à travers un territoire défini, la CST.
- *Les « autres », un tiers*, qui disposent d'un lieu de dimension moyenne, et fonctionnent pour partie comme les « grands », mais offrent des expositions de dimension plus modeste, et simultanément comme les « petits », résolument itinérants dans leurs prestations régionales voire internationales.

Au-delà de cette typologie, on remarquera que tous possèdent un fort ancrage territorial et sont préoccupés par les demandes en CST du territoire qu'ils maillent véritablement.

Toutefois, il est important de souligner que les CCSTI ne sont pas les seuls diffuseurs de CST sur les territoires. En effet, des Universités, un grand nombre d'associations, des collectivités peuvent être aussi initiateurs de grands projets de CST, comme nous le verrons plus tard avec l'exemple de la ville de Toulouse.

Cela permet donc de diffuser au delà des réseaux nationaux, la volonté de partager les savoirs.

¹⁷ Evaluation des Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle, Rapport établi par l'inspection de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche en juillet 2006

Cependant, selon Claudie Haigneré¹⁸, la diffusion de la CST dans les territoires n'est pas homogène : elle varie selon les volontés ou la présence des acteurs, les moyens mis en œuvre et l'implication des institutions scientifique et culturelles locales et nationales. Voilà pourquoi une mobilisation concertée et coordonnée autour de projets et stratégies communs se révèle nécessaire.

2.1.2 Quelle gouvernance à l'échelle nationale ?

Comme nous l'avons vu précédemment, la CST regroupe un ensemble d'acteurs très différents, ce qui pose plusieurs problèmes pour la construction d'une méthode de travail en concertation, mais aussi dans la visibilité des enjeux.

Depuis un décret publié au Journal officiel le 04/12/09, Universcience, né du rapprochement en 2010 de la Cité des Sciences et du Palais de la découverte à Paris, est devenu un pôle national de référence pour la CST autour d'un but commun : rendre accessible la CST à tous. Une autre mission est attribuée à Universcience : mettre en place des pôles territoriaux (et régionaux) de référence de la CST visant à animer les stratégies territoriales, en contribuant à¹⁹ :

- Fédérer un réseau local ou régional
- Faire le lien avec les instances nationales (dont Universcience)
- Proposer des formes de mutualisation et d'actions collectives
- Participer à la mise en œuvre des orientations du Conseil national

Toutefois, cette volonté de structurer la gouvernance de la CST est encore au stade embryonnaire. Même si de nombreux événements ont lieu à travers la France afin de rassembler les acteurs nationaux et de faire partager les bonnes pratiques tel que le *Forum Territorial de la CST* en 2010, cela ne semble pas suffisamment significatif pour l'instant afin d'imaginer une structuration solide et durable.

¹⁸ Ancienne Astronaute française et Présidente d'Universcience, groupe de réflexion autour de la CST

¹⁹ La Culture Scientifique et Technique, un capital éducatif et culturel, 2012, www.universcience.fr

2.2 La CST hors de nos frontières

Si la prise de conscience de l'importance que revêt aujourd'hui la diffusion de la CST s'affirme de plus en plus en France, d'autres pays et continents semblent bien plus en avance sur ces pratiques.

2.2.1 En Europe

Depuis plusieurs années, l'Europe affirme la place centrale qu'elle accorde à la CST. Le Conseil de la Commission européenne a d'ailleurs adopté en 2001 une résolution reconnaissant la nécessité d'encourager le dialogue avec la société dans son ensemble, sur des questions d'intérêt public relevant du domaine scientifique, d'encourager les jeunes à s'intéresser aux enseignements scientifiques, mais aussi de promouvoir le rôle des femmes dans le mode de la science et de lui offrir des perspectives de carrières²⁰. Suite à ces résolutions, un plan d'action fut élaboré visant à :

- promouvoir l'éducation et la culture scientifique en Europe ;
- concevoir des politiques scientifiques plus proches des citoyens ;
- mettre une science responsable au cœur des politiques

La vision du Royaume Uni est intéressante dans la mesure où le pays reconsidère la place du citoyen dans les débats sociétaux. En effet, face aux évolutions technologiques, le royaume prône le « *public understanding of science* », signifiant qu'il est nécessaire d'informer les citoyens sur les risques inhérents au développement scientifique et technologique afin qu'ils puissent pleinement participer au débat, et ainsi apporter un certain « contrôle populaire »²¹. De nombreux rapports ont été rédigés sur ces questions, et ont permis aux actions de culture scientifique d'être pleinement intégrées au mandat des conseils subventionnaires.

Même si l'Europe représente le berceau des sciences modernes, elle semble

²⁰ Le soutien public à la culture scientifique dans quelques Etats, Un aperçu, Etude effectuée pour le compte du Conseil de la science et de la technologie de Québec, Production de l'espace temps inc., 2002

²¹ Conseil de la science et de la technologie du Québec, « La culture scientifique et technique au Québec : Bilan », 2002

pourtant être seulement au début d'une longue réflexion en matière de politique de CST. C'est pourquoi il convient de se pencher à présent sur un territoire souvent observé comme étant « en avance » sur ces réflexions, le Québec.

2.2.2 Au Québec

Le Québec se distingue des autres nations car il offre une place hautement stratégique à la CST. En effet, au Québec, la CST s'est imposée comme un des axes d'intervention des politiques publiques en sciences et technologie, mais en prenant des colorations différentes au fil du temps, notamment à cause des enjeux changeants du développement scientifique et techniques qui influent sur les priorités et stratégies d'actions gouvernementales²².

Cette prise de conscience remonte au milieu des années soixante, date à laquelle le Livre blanc du ministre Pierre Laporte insiste sur le fait que l'on « *reconnait de plus en plus la nécessité de ne pas dissocier la réflexion scientifique de la réflexion littéraire ou esthétique. En effet l'esprit humain étant un, la culture de l'esprit doit être une. C'est pourquoi, de nos jours, qui dit culture dit aussi formation scientifique*²³ ».

S'en suivra en 1978 « La politique québécoise du développement culturel », puis « Pour une politique québécoise de la recherche scientifique », en 1979, reconnaissent à leur tour la nécessité de diffuser très largement le savoir scientifique et technologique, et de sensibiliser la population²⁴.

Les années quatre-vingt marqueront donc par la suite « l'âge d'or » de la CST au Québec, puisque de nombreux programmes verront le jour dont le plus important « *Etalez votre science* ». Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la science publiera également un document d'orientation accompagné d'un plan d'action visant essentiellement le milieu de la communication scientifique (soutien aux expositions,

²² Godin B. « La politique scientifique et la notion de culture scientifique et technique : les aléas politiques d'une idée floue », dans Recherches sociographiques, vol. XXXIV, no 2, mai-août 1993

²³ L'Allier, J.-P. , Pour l'évolution de la politique culturelle, ministère des Affaires culturelles, gouvernement du Québec, mai 1976, p. 19

²⁴ Conseil de la science et de la technologie du Québec, « La culture scientifique et technique au Québec : Bilan », 2002

aux revues de vulgarisation, à l’audiovisuel...).

En 2001, le lancement de la politique québécoise de la science et de l’innovation intitulée « *Savoir changer le monde* », est accompagné de la création d’un comité-conseil de CST, qui sera remplacé en 2011 par le projet perspectives STS²⁵ qui représente à l’heure actuelle, une instance de consultation prospective majeure dans la diffusion de la CST à l’échelle du Québec.

Le Royaume-Uni, la France et l’Union Européenne ont, à leur façon, ouvert une véritable réflexion sur le dialogue entre les sciences et société comme partie intégrante de l’élaboration des politiques scientifiques. Dans cette perspective, la culture scientifique et technique apparaît comme un champ d’action en devenir, pensé comme étant un moyen de favoriser une démocratisation des débats. Dans ce contexte, la mission est assurée par une pluralité de réseaux et de grands équipements de prestige (ex : La Cité des Sciences).

En Amérique du Nord, le soutien aux initiatives CST est hissé au rang de véritable politique. Les pouvoirs publics concentrent leurs efforts sur l’attrait des jeunes envers les carrières scientifiques et, pour le gouvernement du Canada en particulier, sur la promotion des technologies de l’information et de la communication (TIC).

Le Québec trouve donc sa place à mi-chemin entre les deux approches, l’une plus institutionnalisée, l’autre davantage axée sur le soutien aux initiatives privées. Comme ailleurs en Amérique, les interventions en culture scientifique et technique mettent un fort accent sur la promotion de la relève en sciences et technologie et contribuent de cette façon au développement d’une économie centrée sur l’innovation²⁶.

²⁵ <http://www.mesrs.gouv.qc.ca>

²⁶ Conseil de la science et de la technologie du Québec, « La culture scientifique et technique au Québec : Bilan », 2002

3. « Paris pour voir, Lyon pour avoir, Bordeaux pour dispendre et Toulouse pour apprendre »²⁷ : Focus sur deux territoires français :

Après avoir vu comment la CST tente de se coordonner à l'échelle nationale, il est intéressant de se pencher de plus près sur une échelle locale, c'est à dire sur des territoires d'action. Deux territoires semblent intéressants à étudier. Premièrement, le Grand Lyon, qui est porteur depuis de nombreuses années d'une volonté de diffuser la CST, et qui représente aussi l'exemple à l'échelle nationale ; mais surtout Toulouse, qui est à l'heure actuelle, la seule métropole française à avoir mis en place une Direction de la Culture Scientifique et Technique au sein de sa communauté urbaine, pariant ainsi sur la CST comme un champ d'action légitime pour sa politique locale.

3.1 Le Grand Lyon : Promouvoir le dialogue « Sciences-Société »

À l'échelle de l'agglomération de Lyon, comme ailleurs, des acteurs de CST très différents se côtoient dans ce champ :

3.1.1 Un grand nombre d'acteurs...

Des associations de diffusion de culture scientifique, des musées (Ebulliscience, Musée des sciences biologique du Dr Mérieux...), des acteurs culturels croisant le secteur du socio-culturel qui ont intégrés des actions de CST dans leurs projets (Maison du citoyen, Villa Gillet, futur musée Confluence...), ainsi qu'un solide réseau d'acteur de recherche et de l'enseignement supérieur, dont un service « Sciences et Société » au sein de l'Université de Lyon qui travaille étroitement avec le Grand Lyon et qui représente le pôle de référence de CST sur le territoire.

A cet ensemble d'acteurs s'ajoute de nombreux équipements structurants qui n'ont pas toujours conscience de renfermer des contenus de CST :

Musée Gallo-romain de Lyon, le pôle astronomie et de culture spatiale, le Château de St Priest, et bien sûr, le futur musée Confluence qui ouvrira ses portes fin 2014.

²⁷ Quatrain du XVIème siècle

3.1.2...Favorisant une forte dynamique territoriale

On retrouve donc sur le territoire lyonnais une forte dynamique d'acteurs CST, qui travaillent en réseau et en collaboration depuis plusieurs années. Selon une étude commanditée par le Grand Lyon²⁸, plusieurs paramètres ont contribué à l'essor des activités de culture scientifique sur le territoire et à la spécialisation dans certains champs thématiques :

- La présence d'associations de pratique amateur et d'un grand nombre de bénévoles impliqués dans des thématiques spécifiques ;
- L'importance des enjeux associés à certaines thématiques (prévention-santé, éducation au développement durable, formation des populations aux usages du numérique...) qui bénéficient de programmes et financements dédiés (ex : Plan l'Education au Développement durable du Grand Lyon, appels à projets de l'Agence Régionale de Santé, etc.) ;
- De nombreux événements populaires autour des sciences de renom national tel que la biennale « Oufs d'Astro », le festival Science et Cinéma d'Oullins, la Biennale d'Exposcience, ou encore la fête de la Science...

Autre élément intéressant à relever dans cet exemple lyonnais, c'est l'engagement de plusieurs communes rattachées au Grand Lyon dans la CST. En effet, certaines soutiennent des actions de culture scientifique et/ou de dialogue science-société, par exemple, la ville de Vaulx-en-Velin qui est engagée depuis une vingtaine d'années dans une politique forte d'animation du territoire dans le champ de la culture scientifique. « *Le choix-même de créer un Planétarium à Vaulx-en-Velin s'inscrit dans une volonté de décentrer la culture pour l'installer dans les lieux périphériques et la rendre accessible à tous*²⁹ ».

²⁸ État des lieux des opérateurs et actions menées sur le territoire du Grand Lyon pour favoriser l'accès des publics « politique de la ville » à la culture scientifique et au dialogue science-société, Université de Lyon, 2012

²⁹ Propos de Simon MEYER, Directeur du Planétarium de Vaulx-en-Velin, lors d'un entretien mené dans le cadre de l'étude cité ci-dessus

Ainsi, la diffusion de la CST sur l'agglomération lyonnaise se caractérise en partie par sa multipolarité. Pourtant, la CST ne possède pas à l'heure actuelle de direction à la communauté urbaine du Grand Lyon, puisque le pilotage s'opère par l'intermédiaire de l'Université, des différents équipements de la ville (centres sociaux, MJC, bibliothèques, régies de quartier, etc.) et des prestataires de culture scientifique (Ébulliscience, Planète Sciences, Petits Débrouillard).

Cet exemple montre bien que la CST peut se révéler comme un outil pertinent de construction de projets à l'échelle d'un territoire. Mais cela reste encore très confidentiel puisque très peu (voire quasiment aucune ville) ne possède un service dédié. La CST se matérialise la plupart du temps comme une déclinaison dans les projets culturels de territoires, ou bien comme un argument pour le rayonnement territorial. Toutefois, cet engagement reste extrêmement lié à la volonté politique et à l'histoire du territoire, c'est ce que nous allons d'autant plus voir avec l'exemple de la ville de Toulouse, dans laquelle ce travail s'inscrit.

3.2 Toulouse, « Métropole de la connaissance »

La situation à Toulouse est une exception française. En effet, il s'agit de la seule ville française à avoir affiché la CST au rang de politique locale, comme en témoigne la création d'une *Direction de la Culture Scientifique et Technique* au sein de la communauté urbaine Toulouse Métropole en 2013, service inédit pour une collectivité territoriale.

L'arrivée en 2008 de Pierre Cohen (maire de Toulouse de 2008 à 2014, et issu du milieu universitaire) à la tête de la Métropole toulousaine s'est traduit par l'inscription de la culture scientifique au cœur du développement de la politique locale. L'objectif fut de mobiliser l'ensemble du territoire autour des enjeux pour le futur et faire des habitants « des acteurs à part entière des enjeux de notre société » afin de faire de la métropole, une « Métropole de la connaissance ».

Toutefois, la relation entretenue par la ville rose et le milieu scientifique est beaucoup plus ancienne, et prend racine dans l'histoire même de la ville, à travers notamment

une politique d'aménagement territorial national durant les années soixante. En effet, Toulouse possède un terreau très favorable pour le développement de la CST sur son territoire, la politique menée par P.Cohen ces six dernières années, est venue renforcer et soutenir cette thématique à travers la valorisation des ressources et des expériences locales. Ainsi, nous pouvons nous demander quelles sont les spécificités de ce territoire qui ont permis l'émergence d'une politique municipale en matière de culture scientifique et technique, thème rarement abordé par les collectivités territoriales ?

Cette partie permettra d'appréhender le contexte historique et les acteurs à l'œuvre en matière de production et diffusion des savoirs qui font de Toulouse un territoire propice à l'émergence d'initiatives en matière de culture scientifique et technique.

3.2.1 Des spécificités territoriales historiques

Afin de mieux appréhender le contexte toulousain, il semble pertinent de rappeler quelques éléments historiques.

L'Université de Toulouse, deuxième université après Paris

L'université toulousaine naît au Moyen-Âge, à l'issue du conflit contre les Cathares : le Traité de Paris (12 avril 1229) qui conclut la Croisade des Albigeois entre Louis IX et Raymond VII impose aux vaincus un *studium generale*³⁰, bientôt consacré par le pape Grégoire IX et doté de quatre facultés : une de droit, une de théologie, une de médecine et une des arts libéraux³¹.

L'université de Toulouse, la deuxième créée en France après Paris, prend son essor intellectuel jusqu'à rivaliser sur plusieurs plans avec la capitale : ainsi sa faculté de Droit romain devient vite le haut lieu de formation des juristes et la pépinière des conseillers de la monarchie et de ses grands diplomates.

³⁰ Nom latin traditionnel sous lequel on désignait une université au Moyen Âge

³¹ Estelle PELISSIE, *Le Quai des Savoir et la Métropole de la Connaissance*, Mémoire de Recherche IEP Toulouse, sous la direction de Gildas Tanguy, 2013

A la Renaissance, l'université toulousaine participe à l'essor de l'humanisme, par ses maîtres ou par ses étudiants venus de tout le royaume et même au-delà : sa renommée dépasse en effet les frontières.

Si les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles sont moins glorieux, à l'image générale des universités de l'Ancien régime, Toulouse reste pourtant la deuxième université du royaume par ses effectifs. Sa faculté de médecine, discrète jusque-là, est malgré tout la seule dans le Midi de la France à contrer le quasi-monopole médical de Montpellier, tandis qu'une Ecole de chirurgie (1762), alors para-universitaire, montre la voie de la médecine future.

C'est au XX^{ème} siècle, ces facultés donnent naissance à nombre d'instituts et d'écoles qui renforcent la vocation scientifique de Toulouse³² : institut de Chimie (1906), institut d'Electrotechnique et de Mécanique appliquée (1907), institut Agricole (1909) qui donnent naissance en 1948 et 1953 à l'école nationale supérieure Agronomique, à l'école supérieure d'Electrotechnique, d'Electronique, d'Informatique et d'Hydraulique et à l'école nationale supérieure de Chimie auxquelles s'ajoute, en 1949, l'institut de Génie chimique.

Le domaine des sciences humaines et sociales donne naissance à l'institut d'Etudes méridionales (1913), à l'institut de Droit comparé des pays latins (1923), à l'institut de Criminologie et des Sciences pénales (1924), à l'institut d'Etudes politiques (1949)... Autant de structures qui attestent de la vitalité d'équipes à la pointe de la recherche et de l'enseignement.

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale, et plus encore après Mai 1968, que l'université évolue radicalement dans son organisation, ses effectifs, ses missions et ses implantations : la médecine et la pharmacie, établies depuis 1837 sur les allées Jules-Guesde autour de leur Jardin botanique, rejoignent la faculté des sciences en un grand pôle scientifique (Université Paul Sabatier) sur le site de Rangueil. Les lettres et sciences humaines, devenues premier effectif étudiant, abandonnent également le centre ville, et la cohabitation avec les juristes pour s'implanter dans le

³² Dominique CREBASSOL, *L'université au cœur de la ville*, Hors-série Midi-Pyrénées Patrimoine « 1960-2012 : Toulouse, Les savoirs en partage », 2012

quartier neuf du Mirail (1971)³³.

Aujourd'hui, Toulouse accueille près de 90 000 étudiants, seize instituts et plus de 360 laboratoires rattachés délivrent toutes les formations traditionnelles nationales ainsi que 35 diplômes hors filières nationales.

L'université de Toulouse en chiffres :

94 000 étudiants

7100 chercheurs et enseignant-chercheurs

4 universités

11 écoles d'ingénieurs

6 instituts et écoles

Plus de 500 formations

3 Réseaux thématiques de recherche avancée

1 Société d'accélération du transfert de technologie

1 Institut de recherche technologique en aéronautique, espace et systèmes embarqués

4 pôles de compétitivité

6 organismes de recherche

1 Cancéropole

Source : Quai des Savoir n°2, printemps 2012

Il est important de noter que l'université de Toulouse est à l'origine de nombreux projets en lien avec la CST. En effet, des initiatives se développent depuis plusieurs années, et participent activement à la promotion des sciences notamment vers un public non universitaire. Les Cafés Savoirs par exemple, sont organisés par l'Université Toulouse II, et proposent des rencontres thématiques entre un enseignant-chercheur et le public.

³³ Marielle MOURANCHE, *Et Toulouse pour apprendre, Sept siècles d'histoire de l'université de Toulouse, 1229- 1969*, Tempus, Presses universitaires du Mirail, 2010, 199p.

Un territoire ayant bénéficié d'une politique d'aménagement territorial nationale

Parallèlement, la vague de décentralisations menée dans les années 1960 par le Premier ministre Michel Debré dans le cadre de la politique de la DATAR, va faire de Toulouse une « métropole d'équilibre » en dotant la ville rose de l'ENSICA (Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs de la Construction Aéronautique), SUPAERO (Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace), aujourd'hui ISAE, de l'ENAC (Ecole Nationale de l'Aviation Civile), mais surtout du CNES (Centre Nationale d'Etudes Spatiale) et de Météo France, qui auront un impact territorial extrêmement important pour l'avenir. De nombreux autres instituts de recherche seront également accueillis à Toulouse : l'ONERA (Office National d'Etudes et de Recherche Aérospatiale), le CNRS (Centre National de Recherche Scientifique), ou encore l'INSERM (Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale).

L'ensemble de ces structures a donc largement contribué à l'émergence d'un dynamisme singulier en matière de CST à Toulouse.

3.2.2. Les acteurs qui font la CST à Toulouse

Par son histoire, Toulouse représente donc une ville dynamique tant en création de savoirs qu'en leur transmission. Ci dessous, nous tenterons de dresser un répertoire simplifié des acteurs de la CST de l'agglomération toulousaine afin d'une part d'identifier leur pratiques, leur savoirs faire et leurs relations, et d'autre part comprendre comment ils s'inscrivent dans les projets soutenus par la communauté urbaine que nous verrons par la suite.

Un tissu associatif riche et diversifié

Depuis 2009, la ville de Toulouse a créé spécifiquement une catégorie « Culture Scientifique et Technique » dans les subventions aux associations, ce qui nous permet d'éclaircir la cartographie de ces acteurs.

A ce jour, c'est plus de 50 associations qui sont subventionnées chaque année. Toutefois, la nouvelle municipalité ayant annoncé une restriction budgétaire générale,

il est à prévoir une baisse des subventions attribuées à ce type de subventions, chères au maire sortant.

Plusieurs types d'associations peuvent être relevés³⁴ :

- Les Sociétés et académies savantes : Ces structures sont en étroite collaboration avec le milieu universitaire dont sont issus la plupart de leurs membres et proposent des rencontres avec le public sous forme de conférences ou de colloques. Exemples : La société de géographie, la société archéologique du midi de la France...
- Les Associations de sauvegarde du patrimoine : Ces associations tenues par de vrais passionnés vise à conserver le patrimoine scientifique et à le faire découvrir au public, nous pouvons citer ici la SAP (Société d'astronomie populaire) qui se situe à l'Observatoire de Jolimont.
- Association de diffusion de la CST : De nombreuses associations sont implantés à Toulouse, notamment des associations nationales telles que Planète Sciences ou les petits débrouillards, qui possèdent plusieurs antennes dans la région et dans la France entière. Ces associations visent plus particulièrement le jeune public et le public scolaire. Elles possèdent un réseau très important et une forte visibilité sur le territoire, notamment grâce à leur participation aux événements de CST. Notons également Science Animation, qui est le CCSTI de Toulouse et qui œuvre depuis 1984 pour la CST à Toulouse. Cette association est un fort partenaire de la ville puisqu'elle devrait s'installer fin 2015 au futur Quai des Savoirs.

Les établissements de diffusion de la CST

Toulouse est une ville très riche en matière d'équipements culturels. De nombreuses structures (privées ou municipales) œuvre pour la CST depuis longtemps, et ce, bien avant la politique menée par P.Cohen. Le Muséum d'histoire naturelle est devenu au fil du temps un véritable équipement structurant participant pleinement au projet

³⁴ Estelle PELISSIE, *Le Quai des Savoir et la Métropole de la Connaissance*, Mémoire de Recherche IEP Toulouse, sous la direction de Gildas Tanguy, 2013

culturel de la ville de Toulouse. Il représente notamment un équipement de référence dans son dispositif de CST d'autant qu'il sera le voisin direct du futur Quai des Savoirs. Il établit de véritables ponts entre le laboratoire du chercheur, la Cité, et les publics dans leur diversité. Le Muséum représente donc une réelle vitrine du savoir-faire toulousain, en liant les capacités du territoire local avec des préoccupations internationales³⁵.

D'autres musées tels que le musée Saint-Raymond (musée des Antiques) au Musée des Augustins, en passant par le Musée du Vieux-Toulouse, le Musée Georges Labit (Arts asiatiques) ou encore le musée Paul Dupuy (Horlogerie, Art graphique, Art décoratif), participe à la diffusion de la CST dans la ville.

La Cité de l'Espace représente également un équipement original dans la métropole. Inauguré en 1997, ce parc de 4 hectares consacré à l'Astronomie et à la conquête spatiale a été réalisé à l'initiative de la Mairie de Toulouse en collaboration avec plusieurs partenaires comme le Centre National d'Etudes Spatiale (CNES), le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche, la Région Midi-Pyrénées, ou encore Météo France et EADS.

Figure 5 :
Le Muséum (à gauche) et la Cité de l'Espace (à droite), deux équipements structurants pour la CST à Toulouse



Source : toulouse-tourisme.com

³⁵ Floriane STORER, *L'intégration de la dimension territoriale dans les stratégies des institutions culturelles : l'exemple des Jardins du Muséum*, Mémoire APTER M1, sous la direction de Mariette Sibertin-Blanc, 2013

La COMUE (Communauté d'Universités et d'établissements), anciennement le PRES (Pôle Recherche de l'Enseignement Supérieur)

La COMUE est une structure incontournable dans le paysage de la CST à Toulouse. Il a pour mission de fédérer l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur et de recherche répartis sur l'aire toulousaine et en Midi-Pyrénées. La COMUE-Université de Toulouse joue un rôle important dans la cohérence et l'unification des quatre universités toulousaines, via notamment ses missions de conservation du patrimoine scientifique, de recueil de la mémoire scientifique (à travers le projet PATOUS³⁶ qui a permis de rassembler les témoignages de pionniers de l'Université toulousaine) mais aussi de pôle d'information pour les étudiants et de point d'accueil pour les chercheurs et étudiants étrangers. Au même titre que Science Animation, la COMUE sera délocalisé dans le futur Quartier des Sciences sur les allées Jules-Guesde à la fin de l'année 2015, que nous verrons dans le prochain point.

3.2.3 Des projets s'inscrivant dans la valorisation des savoirs faire locaux

Le début des années 2010 a marqué le lancement de nouveaux projets d'envergure dans le domaine de la CST, complémentaires aux équipements déjà existants (vu précédemment). Cela permet de traduire opérationnellement les lignes directrices de la « Métropole de la Connaissance ».

Les Assises de la culture³⁷ organisées peu de temps après l'arrivée de la nouvelle équipe municipale en 2008, ont permis de définir des lignes directrices en matière de culture, mais aussi de CST.

Cependant, la nouvelle majorité devra préciser les objectifs et le fonctionnement de ces nouveaux équipements qui sont en train de voir le jour prochainement.

Toutefois, il s'agit de la Direction de la Culture Scientifique et Technique (DCST) de

³⁶ Patrimoine Toulousain Scientifique

³⁷ L'organisation des « Assises de la culture » (initiative inédite en France) en 2008 et pendant six mois, vont permettre aux acteurs culturels, citoyens et riverains de se rencontrer pour un moment de concertation afin de fixer ensemble les orientations et projets de la politique culturelle de la ville. En mars 2009, est ainsi publié le rapport final « La culture en mouvement » proposant des orientations pour un projet culturel de territoire.

Toulouse Métropole qui a pour rôle la coordination de ces projets.

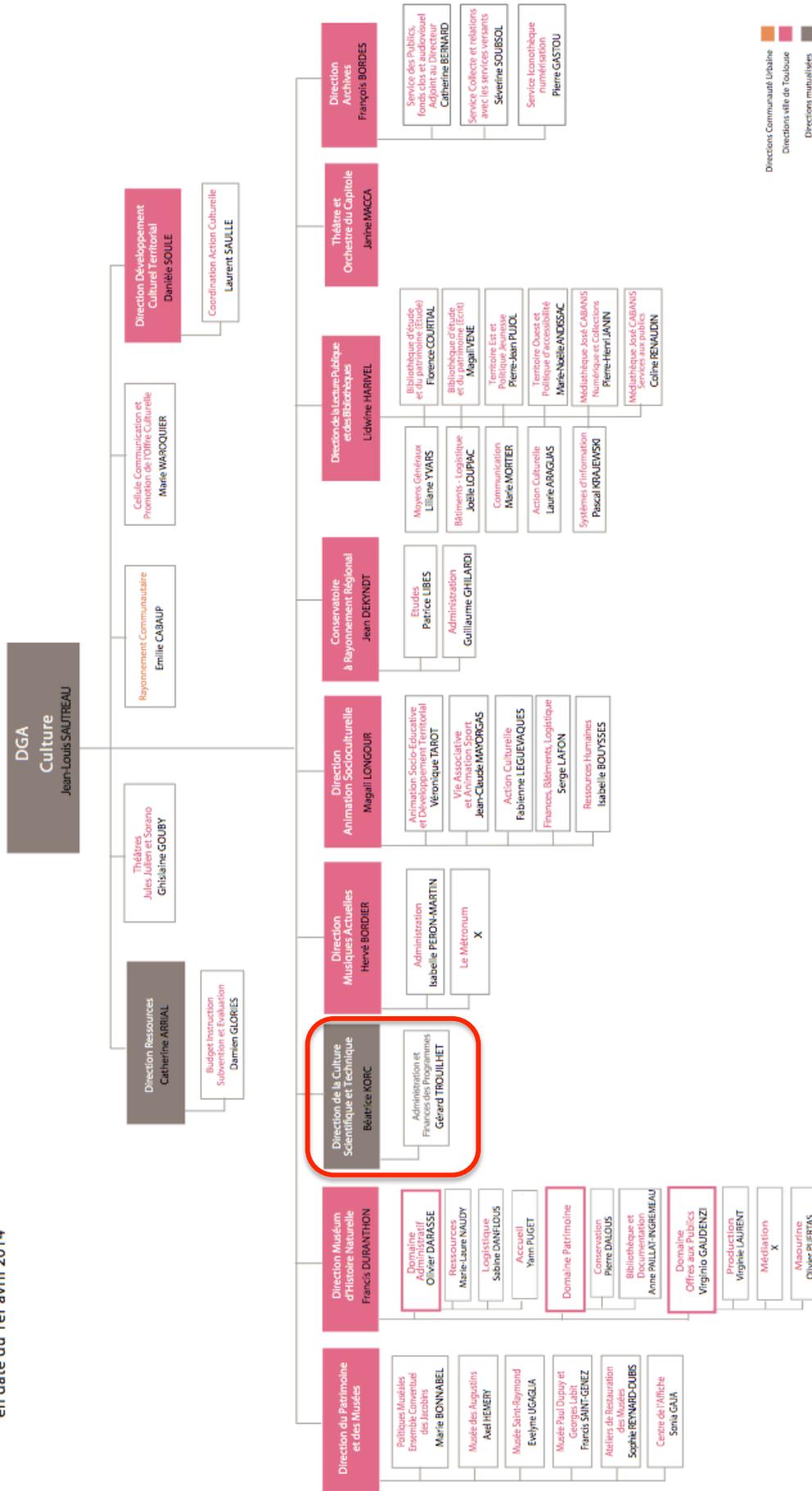
La DCST est une direction mutualisée (et rattachée à la direction des affaires culturelles) qui a été créée en 2013 et qui a pour mission de favoriser les échanges entre la communauté scientifique et le public en s'inscrivant dans une démarche de partage des savoirs et de diffusion des savoirs scientifiques et techniques. Un site internet a été ouvert en 2009 : www.fete-connaissance.fr et représente un « portail des savoirs toulousains » qui répertorie l'ensemble de l'actualité scientifique sur le territoire toulousain et les différents événements CST.

La volonté de partager les savoir se matérialise également par le portage de la manifestation « La Novela » que l'on abordera plus en détail dans la deuxième partie de cette étude.

Au delà de la mission de pilotage des nouveaux équipements CST, la direction se charge de développer des partenariats à l'échelle locale, régionale, nationale voire internationale, ainsi que de coordonner des actions permettant d'impliquer une multitude de publics en s'appuyant sur les différents réseaux d'équipements culturels, notamment ceux de la direction de la lecture publique et des bibliothèques et de la direction de l'animation socioculturelle de façon à assurer une bonne irrigation du territoire.

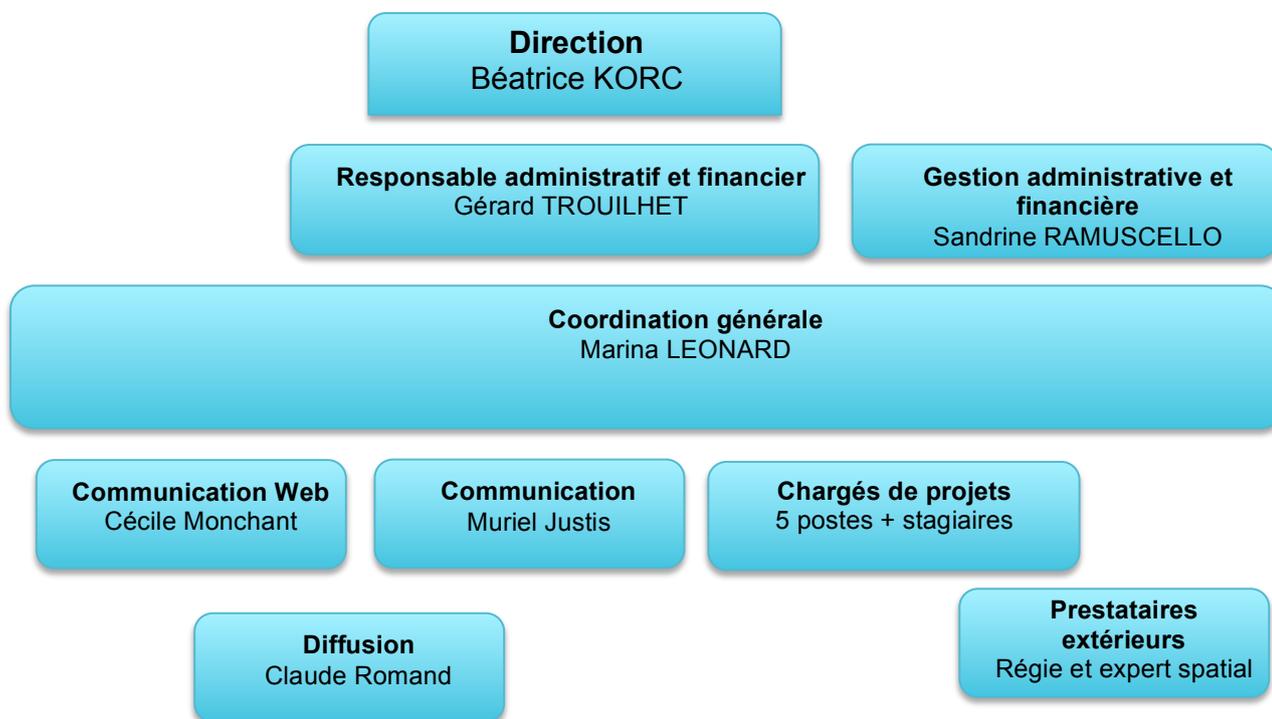
L'organigramme de la Direction Générale Adjointe de la Ville et de la Communauté Urbaine

en date du 1er avril 2014



Source : Toulouse Métropole

Organisation interne de la DCST :



Source : DCST

La direction de la culture scientifique et technique a également pour mission d'organiser et de diriger le futur Quai des Savoirs. Symbole concret de l'ouverture des sciences aux citoyens, cet équipement original ouvrira au 2ème semestre 2015. Sa mission sera de mutualiser les moyens d'action entre acteurs scientifiques, coordonner les projets, diffuser les informations, réfléchir à la médiation, fédérer l'action des équipements municipaux de diffusion des savoirs.

La DCST a pour rôle de développer, aussi, l'Espace Mémoire Montaudran et le projet Biodyssée sur le site de l'Oncopôle dont nous allons à présent dresser une présentation.

- La Novela

Initié dès 2009, ce « festival » (qui ne se souhaite pas se définir en tant que tel) vise à décloisonner les sciences et établir des passerelles entre chercheurs et citoyens toulousains. La mise en place rapide de cette manifestation, en 2009, et son enracinement progressif dans le paysage événementiel toulousain, traduit la volonté politique d'intégrer de manière durable la question de la culture scientifique et technique dans le projet culturel de la ville.

Nous analyserons de plus près cet événement dans la dernière partie de cette étude afin de comprendre en quoi il s'agit d'une initiative territoriale innovante et originale par son approche communautaire, mais qui doit supposer une réflexion stratégique importante afin de s'enraciner dans la vie locale et de permettre de répondre aux différents objectifs portés à l'origine du projet tel que le partage des connaissances.

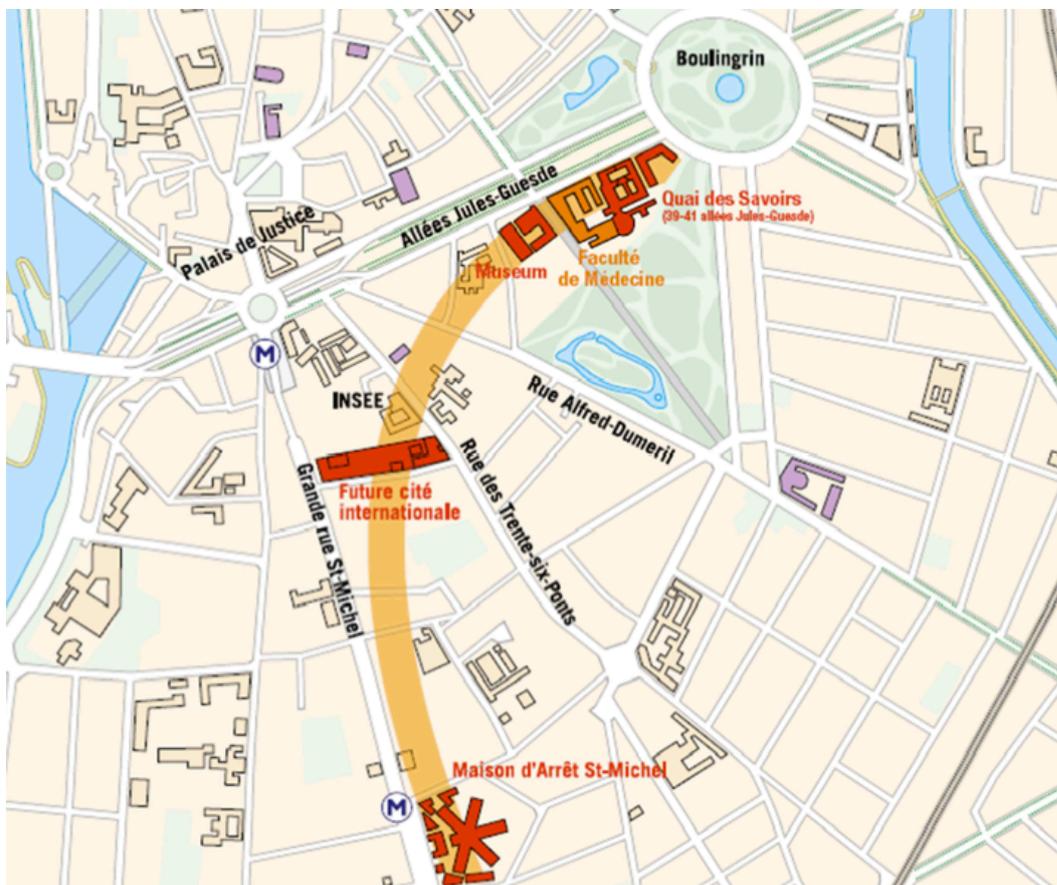
- Le Quai des Savoir et le Quartier des Sciences

Tout comme la Novela, ce projet est le fruit de l'ambition de remettre l'université et les sciences au cœur de la ville. Comme nous l'avons vu précédemment, les entités universitaires sont nombreuses et très *éclatées* souvent en dehors du centre-ville. Pourtant, le constat est que les étudiants mais également les chercheurs de passage à Toulouse, préfèrent vivre en centre-ville. De même, un lieu central est plus accessible pour le public grâce aux transports en commun (la ligne Garonne ira jusqu'au Palais de Justice et à terme jusqu'au Grand Rond) et peut profiter de la reconnaissance par le public d'équipements plus anciens comme le Muséum de Toulouse et encore le théâtre Sorano/Jules-Julien.

Ainsi, ce projet s'intègre pleinement dans le projet urbain de Toulouse et en constitue l'un des grands chantiers. Pour ce projet original, une véritable réflexion transversale a été menée à travers le prisme urbain, universitaire, culturel mais aussi scientifique. En effet, il est le résultat de plusieurs constats (manque d'un lieu fédérateur et d'un lien entre les universités, absence de repère des actions CST pour les toulousains, réhabilitation urbaine). Pour créer cet « arc scientifique », trois sites seraient aménagés et réhabilités pour dessiner cette volonté dans une continuité territoriale : les Allées Jules-Guesde, la rue des 36 ponts, et éventuellement la Prison Saint-Michel qui est encore aujourd'hui propriété de l'Etat. Le projet Toulouse Campus mis

en place par les universités regroupées dans la COMUE et soutenu par les collectivités permet de poser les premières briques de cet ensemble.

Figure 6 : Le "Quartier des Sciences"



Source : Toulouse Métropole

- *Les allées Jules Guesde* : jouxtant le Muséum, il s'agit de réaliser sur près de 10 000 m², un ensemble accueillant le siège du PRES – Université de Toulouse au numéro 41 et un « centre de partage des savoirs » au numéro 39, le tout constituant le Quai des savoirs. Conjugué à l'attractivité du Muséum (300 000 visiteurs par an) et des jardins, l'objectif est qu'il devienne pour les Toulousains et pour les habitants de l'agglomération et de la région, le point d'entrée de l'université et de la culture scientifique. Cet équipement a certes été pensé par la municipalité précédente mais a toutefois fait l'objet d'une concertation avec les acteurs de CST. En effet, ont été intégrés plusieurs acteurs de cette réflexion, dont Science Animation (CCSTI de Toulouse / Midi Pyrénées) et Cap Science (CCSTI de Bordeaux) qui ont été en charge de concevoir les dispositifs techniques de médiations.

- *La rue des 36 Ponts* : Sur une parcelle, située entre la rue des 36 ponts, la rue Sainte- Catherine et la Grand-rue Saint-Michel, jusqu'ici occupée par l'université Paul- Sabatier (anciens locaux de l'école de chimie), sera construite la Cité internationale des chercheurs, résidence permettant l'accueil de moyen et long terme d'une centaine de chercheurs, ainsi que d'un ensemble de logements destinés en partie aux étudiants.

- *La prison Saint-Michel*: Désaffectée depuis 4 ans et partiellement protégée au titre des Monuments historiques, la prison est un exemple d'architecture carcérale philadelphienne en vogue en France dans la deuxième moitié du XIXème siècle, époque de sa construction (1862-1869) et aurait dû constituer le dernier jalon de cet arc scientifique. Toutefois, Jean-Luc Moudenc, nouveau maire de Toulouse, a annoncé lors de sa campagne qu'il souhaitait réaffecter ces locaux pour un Auditorium de l'Orchestre National du Capitole, ce qui laisse présager une restructuration du projet.

- L'espace Mémoire Montaudran Aerospace

Cet équipement est prévu pour 2017 et s'inscrit dans le projet urbain de Toulouse Montaudran Aerospace.

Autour de l'ancienne piste d'envol de nombreux projets verront le jour, formant un ensemble cohérent qui permettra le développement d'une véritable vie de quartier. Au sud de la piste, se développe une plateforme de recherche et de formation dans le domaine de l'aéronautique et du spatial. Au centre, le quartier accueillera des commerces, cafés, terrains de sport, logements, espaces de loisirs. Le nord du quartier accueillera quant à lui une partie d'un terrain de 10,5 hectares dédié à des activités culturelles en lien, en partie à l'histoire de l'aéropostale.

Conçu par la Ville de Toulouse et la Communauté urbaine Toulouse Métropole en concertation avec les associations actives pour le maintien de la mémoire des lieux et des hommes et les représentants des familles de pionniers, l'Espace Mémoire de Montaudran valorise la mémoire du site, les valeurs portées par les pionniers de l'Aéropostale, qui ont lancé les bases de l'aventure aéronautique toulousaine. Il est ouvert sur l'avenir et les innovations du futur.

Toutefois, suite aux récentes élections, des ajustements sur les contenus devraient avoir lieu, notamment concernant l'affectation de la Halle aux Machines (qui devait initialement accueillir le Conservatoire des Mécaniques soit 200 sculptures animées nées de l'imagination de l'équipe de François Delarozière³⁸).

Figure 7 : Le projet Montaudran Aerospace



Source : Toulouse Métropole

- Biodyssée

Projet à l'initiative de la CU Toulouse Métropole, Biodyssée a pour vocation de faire comprendre au public, malade ou non, la nature du cancer et par là même de lutter contre les représentations, souvent faussées, que nous en avons. Les formats de médiation proposés au public seront variés (rencontres, conférences) et s'appuieront sur une exposition. Situé sur le périmètre de l'Oncopôle, ce musée devrait voir le jour en 2016, et profitera évidemment de l'investissement des équipes de chercheurs présents sur le site de l'Oncopôle. L'Inserm, le CNRS et le pôle universitaire de Toulouse (PRES) ont d'ores et déjà donné leur accord pour un partenariat privilégié dans l'animation scientifique.

³⁸ Artiste étant à l'origine de l'espace d'exposition les *Machines de l'Île* à Nantes

Figure 8 : L'Oncopole de Toulouse, Centre de lutte contre le Cancer



Source : La Dépêche

- Aeroscopia

Ce projet est issu d'une réflexion de plus de 30 ans de la part des différents acteurs toulousains autour de la création d'un lieu de mémoire, d'échange, et à vocation culturelle et pédagogique du patrimoine économique emblématique local : l'aéronautique.

Aeroscopia est pensé comme un parcours de découverte aéronautique comprenant des expositions sur les sciences et techniques aéronautiques et permettant d'accueillir Concorde, Caravelle, Super Guppy, l'A300 et les principaux avions restaurés de la collection des Ailes Anciennes, notamment³⁹.

Tourné vers l'avenir et l'éducation, Aeroscopia doit permettre la transmission des savoirs faire, de technologies et de compétences en direction des jeunes et d'un large public.

Cette structure de plus de 8 000 m² se démarque des précédents équipements de CST à Toulouse, puisqu'elle est sera accueillie sur le sol blagnacais, et ce dès septembre 2014. La communauté urbaine Toulouse Métropole est l'un des nombreux financeurs du projet⁴⁰, mais la Mairie de Blagnac reste le maître d'ouvrage. De plus,

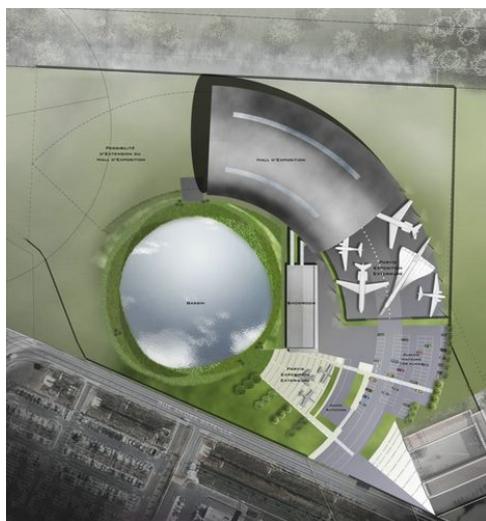
³⁹ www.aeroscopia-blagnac.fr

⁴⁰ Le coût global du projet est de 21,21 M€, dont 5 M€ (20%) par Communauté urbaine de Toulouse Métropole, 8,45 M€ (39%) financés par la ville de Blagnac, 3,5 M€ (15%) par Airbus, 1,87

la gestion de cet équipement ne sera pas en régie directe puisque la compagnie Manatour-Taxiway (qui organise actuellement les visites des usines Airbus) assurera la gestion du lieu.

Aeroscopia souhaite s'identifier comme un équipement à haute valeur symbolique pour son territoire, à même titre que la Cité de l'Espace, en représentant un témoin de la place prépondérante de Toulouse dans la conquête de l'air et de l'espace.

Figure 9 : Aéroscopia



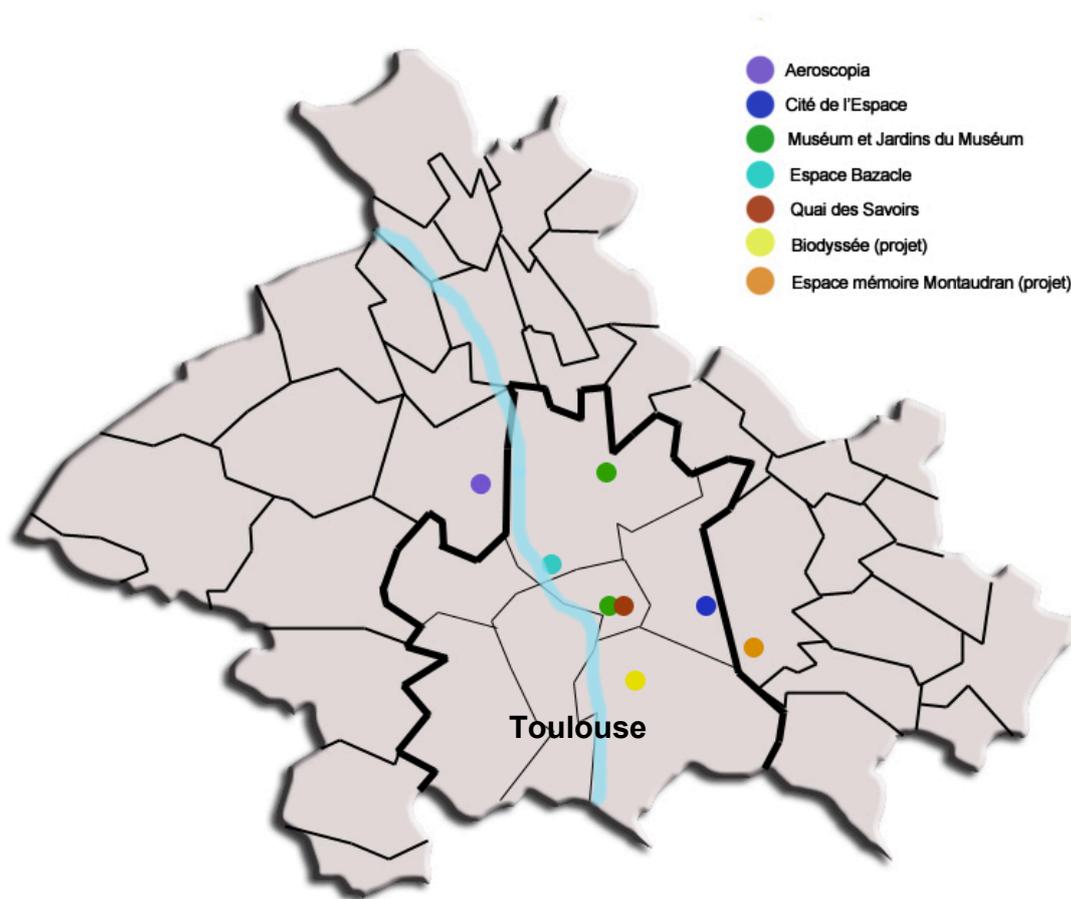
Source : Mairie de Blagnac



M€ par la Région Midi-Pyrénées, 1,57 M€ par le département de la Haute-Garonne, 100 000 € par l'Aérothèque.

Ces exemples permettent de mettre en relief la faculté de Toulouse à hisser les forces vives de son territoire pour valoriser ses savoirs et savoirs-faire. Ainsi, l'ensemble de ces exemples montre l'ampleur de la territorialisation de ces projets, et leur capacité à structurer le territoire métropolitain. Même si la carte ci-dessous semble le démontrer par une concentration des équipements sur la ville de Toulouse, ils n'en sont pas moins rayonnants et constituent des pôles de référence pour l'ensemble du territoire métropolitain.

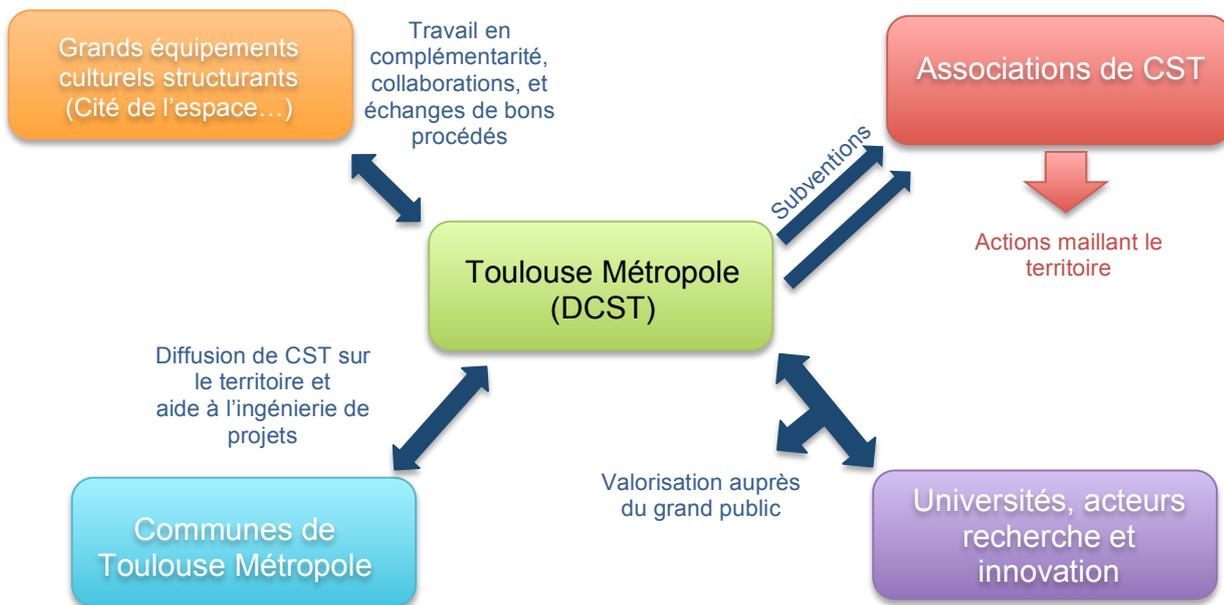
Figure 10 : Territorialisation des équipements de CST sur le territoire métropolitain toulousain



Réalisation : Floriane Storer, Juin 2014

La communauté urbaine Toulouse Métropole représente par l'intermédiaire de la direction de la culture scientifique et technique, un acteur crucial dans ce jeu d'acteurs comme l'illustre le schéma ci-dessous. Il permet de coordonner les actions mais aussi d'obtenir une meilleure visibilité, notamment par le biais du futur Quai des savoirs qui en représentera le principal repère.

Figure 11 : Jeu d'acteurs CST à Toulouse



Réalisation : Floriane Storer, juin 2014

Cependant, ces projets répondent à des enjeux clairs de société et valorisent l'identité universitaire et technologique de l'agglomération, tout comme son histoire industrielle et ses capacités innovatrices. Même si des ajustements devraient avoir lieu avec le changement de majorité, tout porte à croire que la ligne de force autour de l'économie de la connaissance qui caractérise aujourd'hui les opportunités de développement, maintiendra le cap d'une politique de culture scientifique et technique.

Au delà des convictions politiques, quel est l'intérêt pour une collectivité, et plus largement une métropole, de développer une politique de culture scientifique sur son territoire ?

Partie II :
La CST, un nouveau champ d'action pour le
développement des territoires

Nous l'avons vu dans la partie précédente, la CST se trouve à l'intersection de différents champs thématiques (environnement, santé, tourisme...), de différents types de pratiques (culture, éducation, formation...), de préoccupations sociétales diverses (sciences et société, innovation...) ainsi qu'à différents niveaux territoriaux, allant de l'Europe à la commune. De fait, comment et pourquoi développer une stratégie culturelle scientifique articulée aux politiques territoriales ?

1. Quel cadre d'action locale pour la CST ?

La CST est par tradition structurée en réseaux sur les territoires. Des réseaux dans lesquels s'impose la plupart du temps des leaderships qui agissent comme un coordinateur ; par exemple : les l'Université, le Centre de Culture Scientifique et Technique local (CCSTI), ou encore parfois une collectivité. Ainsi, comment mener une politique de CST sur un territoire en mettant à profit les forces locales ?

1.1 Une Co-construction avec les acteurs du territoire

En janvier 2014 a eu lieu le 3^{ème} Forum national de la CSTI « *Les cultures scientifiques, techniques et industrielles dans les territoires* »⁴¹, cette rencontre avec de nombreux acteurs nationaux a permis de faire émerger quelques pistes de cadrage.

Il ressort que le soutien institutionnel des régions et des collectivités est déterminant dans l'avancée des projets. C'est le cas notamment de la région Pays de la Loire qui a inscrit la CST dans son CPER (Contrat de Projet Etat Région) 2007-2013 et qui s'est donné trois objectifs : favoriser un égal accès de tous aux connaissances scientifiques et techniques actualisées, par la conception de programmes communs à l'ensemble du territoire régional ; donner le goût des sciences, en élargissant les

⁴¹ Organisé par l'AMCSTI (association des musées de culture scientifique technique et industrielle), l'ESTIM (Egalité d'accès aux sciences, aux technologies à l'innovation et au multimédias) et Universcience les 29 et 30 janvier 2014 à la Cité des Sciences de Paris

publics touchés et en portant une attention particulière aux jeunes (représentation des métiers scientifiques et techniques, découverte des filières, etc.) ; et mieux faire connaître les secteurs d'excellence des Pays de la Loire⁴².

Ainsi, les différents acteurs ont bénéficié d'un contexte financier favorable à la CST, soutenu par la Région. Par exemple, cela a permis aux différents CCSTI du territoire de créer des outils pédagogiques sensibilisant aux sciences, mais aussi de développer des actions itinérantes et de mettre en place des projets originaux en allant au devant du public.

Au delà d'un soutien financier, les acteurs publics, et plus précisément les collectivités peuvent intervenir comme de véritables partenaires dans la construction de contenus et de diffusion. On peut citer le projet de Lacq Odyssée (CCSTI du Pays de l'Adour) qui a réussi à s'organiser en tissant un réseau avec des communes rurales (voir encadré).

Le CCSTI Lacq Odyssée organise des opérations de CST avec l'aide d'acteurs locaux et des communes qui permettent de les diffuser. Ancré sur un territoire rural, la CST s'est organisée autour de forces vives tels que les agriculteurs, l'industrie ou le vignoble.

Exposition « **Lacq, l'aventure continue** » (2010) : Avec la fermeture d'une usine d'exploitation de gaz vieille de 60 ans, de nouveaux groupes se sont installés sur le territoire. L'objectif est de montrer les évolutions industrielles du site de Lacq au cours des 25 dernières années afin d'informer les habitants de l'histoire du territoire.

Exposition « **Agriculture et céréales** » (2011) : A l'heure où les questions agricoles reviennent au premier plan des préoccupations mondiales, l'exposition « Agricultures et céréales » est un espace d'information et de débat avec le public qui se propose de mieux faire comprendre à tous ce qu'est l'agriculture aujourd'hui. L'exposition s'intéresse particulièrement au maïs, céréale la plus produite au monde et dont la culture est un enjeu économique, environnemental, social et culturel pour le Sud Ouest de la France.

⁴² Contrat de Projet 2007-20013, Région Pays de la Loire, 2007

Ces exemples mettent en perspective l'importance du travail en commun et du partenariat. La diffusion de la CST sur les territoires s'opère en premier lieu en créant une vraie co-construction avec les acteurs diffuseurs, à la fois dans le soutien financier et dans l'accompagnement des projets.

La collectivité territoriale peut ainsi décider d'être un *facilitateur* dans la mise en relations des acteurs, et ainsi constituer un lieu de convergence et de partage.

Toutefois, le 3^{ème} Forum national de la CSTI a permis de souligner que ces structurations d'acteurs ne doivent pas oublier l'essentiel : la prise en compte des besoins. En effet l'organisation administrative ou institutionnelle de la CST doit être bâtie au service de la prise en compte des besoins des populations, des citoyens et des territoires. Le diagnostic des besoins doit être fait et nécessite une stratégie d'action, une coordination d'ensemble et la définition précise des rôles de chacun. Des structures telles que l'OCIM (*Office de coopérations et d'informations muséales*) peuvent aider au recensement des besoins. Toutefois, il est à noter que ces partenariats suggèrent forcément une articulation plus forte, notamment en matière de financements multiples provenant des régions, DRAC, fonds européens, collectivités ou conseil général.

1.2 L'entrée dans le réseau européen : PLACES

Le projet PLACES (Platform of Local Authorities and Communicators Engaged in Science), financé par l'Union Européenne (7ème PCRD) et piloté par Ecsite (Association des centres de sciences européen) regroupe 69 projets de 27 pays d'Europe dans l'objectif de développer et promouvoir un concept de *Ville Européenne de Culture Scientifique*. Ce projet vise à faire émerger des villes européennes de culture scientifique en établissant des partenariats à long terme entre les acteurs locaux de la culture scientifique et les collectivités.

Pour cela, le projet part du principe que les partenariats qui sont constitués par les villes représentent une base de travail collaboratif entre les acteurs locaux, et représente un soutien pour élaborer des plans d'actions à l'échelle locale.

Une longue série d'activités pilotes ont permis de tester des approches innovantes afin de trouver des pistes d'actions pour insérer la science dans les politiques locales. Ces activités pilotes ont été élaborées dans le cadre de plans d'actions locaux afin de tester les meilleures pratiques sur la façon d'aborder les problématiques engageant activement les citoyens européens.

Pour cela, des conférences annuelles, des ateliers test, et des groupes de travail sont menées depuis 2011, afin de faire émerger des bonnes pratiques, ou des recommandations stratégiques.

Par exemple :

2011 à Paris : Travail autour de la façon de construire des politiques locales de communication scientifique

2012 en Estonie : Elaboration d'ateliers créatifs à travers des recommandations pour mener des activités pilotes

Ainsi, le projet PLACES devrait se terminer au courant de l'année 2014, en regroupant des recommandations locales sur la façon de développer des villes européennes de la culture scientifique. Tous les documents de travail seront synthétisés sous forme de fiches ressources et seront disponibles sur la plate forme en ligne. Cela représentera une base de travail solide pour toute ville souhaitant développer des actions de CST sur son territoire.

Une démarche est déjà largement engagée par Toulouse depuis plusieurs années, avec la Cité de l'Espace et le Muséum d'histoire naturelle, tous les deux membres du réseau européen de centres et musées de sciences (Ecsite). Un plan d'action local a été proposé en 2012 en plaçant le Quai des Savoirs au cœur de l'action. En témoignent également le développement de nombreux projets comme nous l'avons évoqué en première partie. La tenue en 2012 du congrès Ecsite⁴³ à Toulouse avait également conforté la place de la ville comme métropole scientifique. Ce grand

⁴³ Ecsite est la vitrine des avancées des connaissances scientifiques et technologiques européennes auprès des publics des centres de culture en Europe, notamment auprès des jeunes. Il s'agit de l'un des premiers réseaux au monde des centres et musées de culture scientifique et le premier réseau européen avec 400 institutions culturelles adhérentes présentes dans 50 pays

congrès a permis de mettre en relief les initiatives innovantes en matière de CST, mais est aussi un lieu privilégié pour établir des coopérations.

Toujours dans le cadre du projet PLACES. La ville de Vitry-sur-Seine s'est engagé avec l'Exploradôme (Établissement de vulgarisation scientifique et multimédia basé à Vitry-sur-Seine), à construire un Plan d'Action Local entre 2011 et 2014 qui définit des objectifs concrets et des actions à développer répondant aux problématiques et enjeux du territoire en matière de CST. Depuis de nombreuses années, la ville veille à développer une politique de CST forte, notamment en direction du jeune public (Festival Vitry-sur-science qui depuis 10 ans vise à faire sortir la science des classes), mais aussi en direction de publics plus éloignés : l'Exploradôme développe des activités hors-les-murs pour toucher ces publics. Le dispositif Caravane permet de déplacer des manipulations de l'exposition permanente dans les collèges, lycées, hôpitaux et maisons de retraite, et de proposer des animations, des rencontres avec des chercheurs et scientifiques⁴⁴.

La ville a décidé à l'occasion, d'entrer dans le réseau PLACES pour développer en particulier une réflexion sur l'accessibilité de la CST, afin d'adapter au mieux la politique aux attentes de la population. Ainsi, une grande enquête fut menée auprès des habitants et a été accompagnée par la création d'un groupe de réflexion constitué d'acteurs culturels, sociaux, éducatifs et scientifiques. La centaine de questionnaires récoltés émanant d'un public diversifié, a montré notamment que 62% des personnes interrogées aimeraient avoir plus d'occasions d'entendre parler de sciences dans leur quotidien et que seuls 13 % des Vitriots trouvent que l'on communique suffisamment sur les recherches scientifiques locales. 64% des personnes interrogées pensent qu'un accès plus large à la culture scientifique pourrait les aider dans leur quotidien⁴⁵.

Ce qui montre bien à quel point la CST fait l'objet d'une réelle attente de la population. Pourtant à l'heure actuelle, la culture scientifique est trop peu mise en avant dans les politiques culturelles, cela est peut être du à un manque de visibilité des attentes sociales qui ne permet pas de justifier l'action nécessaire.

⁴⁴ ANDRES Majorie, Vitry, le mensuel, n°96, Avril 2013

⁴⁵ LE MOINE Claire, *Vitry-sur-Seine, ville de CST, Synthèse de l'analyse des questionnaires recueillis auprès des vitriots*, mars 2012

Le réseau PLACES représente donc une ressource intéressante pour les villes souhaitant inscrire la CST dans leur plan de développement, notamment par le biais d'outils collaboratifs et de retours d'expériences. L'intérêt est ici de montrer que quelque soit le profil de la ville (urbaine, rurale, profils sociaux différents), définir une démarche de CST peut être accessible à toute collectivité.

1.3 L'intercommunalité culturelle, une opportunité pour le développement de la CST ?

La montée en puissance de l'intercommunalité ces dernières années s'est accompagnée de profonds changements dans la manière de diffuser la culture sur les territoires. En effet, malgré le fait que ce cadre juridique soit limité aux seuls « équipements culturels », les communautés sont de plus en plus nombreuses à se doter de la compétence culture. Ainsi, dans les intercommunalités urbaines, plus des trois quarts interviennent dans les affaires culturelles dont la grande majorité « *modifie l'action municipale antérieure ou développe une action dans de nouveaux domaines* »⁴⁶.

Une étude initiée par l'Observatoire des Politiques Culturelles en partenariat avec l'AdCF⁴⁷ permet de démontrer que la compétence culturelle intercommunale apparaît comme le résultat d'un processus localisé, où se croise un projet politique, des vocations professionnelles et un partenariat entre niveaux. En effet, les compétences intercommunales semblent avoir plus particulièrement vocation, au nom de la logique territoriale, à « transgresser les frontières des sphères traditionnelles d'intervention, des univers professionnels autrefois séparés ».

Si l'intercommunalité culturelle représente donc encore un champ d'action plus ou moins installé dans les logiques de développement des territoires, elle n'en est pas

46 *L'intercommunalité culturelle à l'heure d'un nouvel acte de décentralisation*, Rapport de l'assemblée des communautés de France, Février 2014

47 *Intercommunalité : le temps de la culture*, réalisée sous la direction scientifique d'Emmanuel Négrier et Philippe Teillet avec la collaboration d'Alain Faure et Julien Préau - 2008

moins porteuse de nombreux atouts en matière de mutualisation et de volonté d'identification de nouveaux acteurs et ressources. En effet, l'intercommunalité, par son cadre spécifique, offre un espace de solidarité territoriale permettant de développer une identité propre et des projets culturels que certaines communes n'aurait pu mettre en place seules. C'est ce que nous verrons dans la partie suivante à travers l'expérience du festival communautaire La Novela.

A ce titre, nous pouvons penser qu'il est pertinent de mener une politique de CST à l'échelle intercommunale. En effet, la CST est un champ d'action au croisement de plusieurs politiques, souvent en lien avec les compétences attribuées aux intercommunalités (environnement, tourisme, culture, formation, développement économique). Ainsi, l'intercommunalité peut représenter un cadre d'action tout à fait légitime.

2. La CST, au service des stratégies territoriales : un investissement d'avenir

Les acteurs de CST participent pleinement au développement des territoires, notamment à travers l'attractivité qu'ils génèrent par le tourisme et la culture, mais surtout par leur capacité à fédérer des acteurs provenant de tout horizon allant du milieu artistique aux grandes firmes industrielles.

2.1 Un outil stratégique pour valoriser l'identité d'un territoire, à travers ses savoirs faire et sa richesse locale

Dans un contexte de compétition, les métropoles élaborent de plus en plus de nouvelles stratégies de développement pour se démarquer afin de générer une attractivité territoriale. Pour cela, les villes peuvent miser sur des éléments référentiels emblématiques pour véritablement « marquer » le territoire, lui donner une signature et une identité forte. Dans ce contexte, comme le souligne Marie

Christine Fourny⁴⁸, la distinction et le positionnement du territoire acquièrent de nouveaux enjeux. Ils conduisent pour une part à développer et faire état de spécificités définies et circonscrites spatialement. *Ainsi, « l’imaginaire attaché à un territoire apportant une plus-value symbolique aux productions et conférant de la valeur à l’implantation, la distinction est construite pour une grande part sur un registre existentiel »*. L’affirmation de l’existence d’un territoire et l’attestation de son « authenticité » prend ainsi une valeur forte.

Ces éléments « identitaires » sont puisés dans différents domaines allant de l’histoire industrielle et économique, à des spécificités locales propices au développement touristique, ou encore bien souvent, la culture.

Dans ce cadre, il est intéressant de voir comment la culture scientifique offre un outil de médiation privilégié puisqu’elle permet de mettre en avant des savoirs faire locaux, qui sont les piliers de l’identité du territoire.

Nous pouvons ici citer l’exemple du Parc Vulcania. Ce parc de vulgarisation scientifique sous l’impulsion de Valéry Giscard-D’Estaing, a pour vocation de faire connaître la région Auvergne et ses volcans. En effet, les volcans sont une ressource naturelle importante pour cette région plutôt pauvre. L’Auvergne a su tirer profit en développant une identité à travers une économie touristique importante.

Ou encore la Meurthe et Moselle, où les savoir-faire industriels qui caractérisent ce département sont une des composantes de l’identité du territoire qui, frappé par la crise industrielle, a reconstruit aujourd’hui un tissu économique fort et dynamique où les entreprises soucieuses de l’image de leur territoire s’ouvrent au public lors de visite, mais aussi à travers la création d’un Musée du Fer et de l’Acier.

Grenoble est aussi un exemple tout aussi intéressant. Gilles Novarina, professeur d’urbanisme à l’Institut d’Urbanisme de Grenoble, nous montre à travers l’historique

⁴⁸ FOURNY M.C, Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l’identité de territoires dans les recompositions spatiales, In *Les stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine*. Dir Fabrice Thuriot, L’Harmattan, pp 101-114, 2008

de Grenoble, comment la ville a réussi le pari de devenir une ville industrielle innovante, malgré une localisation géographique complexe⁴⁹.

En effet, après une phase manufacturière au XVIIIe siècle qui fit la richesse de la ville, une économie liée aux ressources naturelles locales (charbon, hydroélectricité) s'est développée. Cette économie très diversifiée a permis en partie la naissance de l'université au XIXe siècle, notamment grâce à la découverte de l'hydroélectricité, et s'est accompagnée d'une forte hausse de la démographie.

Ainsi, Grenoble a assisté à l'émergence d'un pôle de recherche scientifique et technique rayonnant. La spécificité de ce système local est l'existence, dès le début du XXème siècle, de relations étroites entre industries, laboratoires de recherche et écoles d'ingénieurs qui naissent au sein de l'Université⁵⁰. Cas que l'on retrouve aussi à Toulouse comme nous l'avons vu dans la première partie.

Aujourd'hui, Grenoble est une ville qui revendique le développement de la CST comme en témoigne l'activité de son CCSTI (rappelons-le, il s'agit du plus ancien de France) : La Casemate, qui est très engagé dans différents réseaux nationaux et européens.

Le terreau scientifique, technique et industriel mais aussi culturel et touristique est donc déterminant dans le devenir et l'identité d'un territoire. Il constitue un ensemble de marqueurs identitaires forts, qui définissent ce qu'est la ville aujourd'hui, ainsi, la CST constitue un outil de singularisation territoriale s'appuyant sur l'histoire et les forces vives du territoire.

2.2 Quelles articulations avec les attentes des habitants ?

Cependant, ce développement de projets en lien avec l'identité territoriale, pose la question de l'articulation et la compatibilité de ces enjeux de rayonnement aux réelles attentes des habitants vivant au quotidien sur le territoire. Ainsi, où pouvons

⁴⁹ NOVARINA G., *Villes et innovation scientifique : le cas de l'agglomération grenobloise*, 2010

⁵⁰ GROSSETTI M., « Genèse de deux systèmes d'innovation en France : Grenoble et Toulouse », *Réalités industrielles, Annales des Mines*, février 2001, pp 68-72.

nous situer le curseur d'ancrage ? Au niveau des habitants ou bien du touriste «client» ?

Mariette Sibertin-Blanc s'appuie sur l'exemple du festival « Jazz in Marciac » pour montrer l'ambiguïté du rapport entretenu par le développement culturel et le développement territorial⁵¹. En effet, il est important de souligner que ces deux éléments ne sont pas loin d'être synonyme. Ce n'est pas parce qu'un territoire est porteur d'un projet culturel singulier, que les habitants en profitent pour autant.

Même si la qualité de l'offre est irréprochable, quels impacts avons nous sur les pratiques des habitants ? Répond-t-elle aux attentes locales ?

Si de grands équipements de CST permettent de participer au rayonnement d'une ville à l'échelle nationale voir internationale grâce à leur potentiel touristique, il est difficile d'en entrevoir les réels impacts sur la population locale. Comme nous l'avons vu à travers l'enquête menée à Vitry-sur-Seine, il apparaît que la population est en attente de réels contenus pour comprendre et se positionner dans des débats de société. De plus, Les résultats montrent que le public considère que la culture scientifique a un impact positif sur la vie en société en général. Les jeunes seraient les premiers à bénéficier de la culture scientifique (réussite scolaire, insertion professionnelle et sociale)⁵². Cependant, ces résultats sont propres à un contexte territorial particulier où la politique en matière de CST est proche des habitants. Dans d'autres cas, elle peut être *instrumentalisée* au service du marketing territorial ou du tourisme.

On peut citer ici « l'insolite » *Cité des Arts et des Sciences* de Valence (Espagne), qui malgré son coût exorbitant et sa taille disproportionnée, a été pensé comme étant un symbole fort dans le projet urbain de la ville, visant à affirmer que le rayonnement de la ville à l'international (fig.), ou encore la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris (fig.), qui depuis son origine, participent à la diffusion et au rayonnement de la

⁵¹ SIBERTIN-BLANC M., *Développement de la culture, développement du territoire : une ambiguïté au cœur du festival Jazz in Marciac ?*, in Fournier S., Bernie-Boissard C., Crozat E. eds, *Développement culturel et territoires*, L'Harmattan, (2011)

⁵² *Vitry-sur-Seine, ville de CST, Synthèse de l'analyse des questionnaires recueillis auprès des vitriots*, mars 2012

culture scientifique et technique en région et à l'international, en accueillant plus de 3 100 000⁵³, personnes par an.

Figure 12 : La Cité des Arts et des Sciences de Valence (Espace)



Source : projets-architecture-urbanisme.fr

Figure 13 : La Cité des Sciences de la Vilette (Paris)



Source : Universcience

⁵³ en 2012 selon l'Insee, *Fréquentation des principaux établissements culturels nationaux en 2012*

Par conséquent, ces exemples témoignent de la difficulté à trouver un point d'équilibre entre une stratégie de marketing à destination internationale et une stratégie de développement interne basée sur l'identité territoriale. Ainsi, les leviers associés à la CST et plus largement à la culture semblent efficaces que lorsqu'ils sont portés par un projet politique fort de dimension sociale. Comme le souligne Marie-Christine Fourny, le *territoire redevient ainsi une référence fondatrice d'une dynamique collective*⁵⁴.

2.3 Un champ d'action économique pertinent

La légitimité des politiques de développement durable a permis de développer une certaine prise de conscience de la part des entreprises afin d'œuvrer en faveur des enjeux sociétaux actuels. Ces engagements se cristallisent à travers des outils tels que la RSE (Responsabilité Sociétale des entreprises) et représentent une base solide pour créer des partenariats avec des acteurs de CST compte tenu que ces thématiques s'inscrivent pleinement dans le domaine des sciences (gestion des déchets, transition énergétique, pollution ...).

De plus, il apparaît que les entreprises reconnaissent à juste titre l'efficacité des CCSTI, qui représentent des structures ayant une certaine expertise en matière de médiation, d'équipements, et d'outils lisibles pour les jeunes⁵⁵. De ces partenariats peuvent émerger des expositions, des visites de laboratoires ou d'usine, des forums, la mise en place de fab-labs⁵⁶ ou encore des rencontres auteur-chercheurs...

La CST représente donc une source d'innovation par sa capacité à mobiliser de nouvelles pratiques muséales et de co-production des contenus.

⁵⁴ FOURNY M.C, Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales, In *Les stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine*. Dir Fabrice Thuriot, L'Harmattan, pp 101-114, 2008

⁵⁵ Compte rendu du 3^{ème} Forum national de la CSTI « *Les cultures scientifiques, techniques et industrielles dans les territoires* »

⁵⁶ Un fab lab est un lieu ouvert à tous où il est mis à disposition du public toutes sortes d'outils pour fabriquer des objets avec des machines outils pilotées par ordinateur

D'une part, miser sur la CST permet aux entreprises de tisser un lien fort avec des acteurs locaux et la population. Par ce biais, elles peuvent donc valoriser (ou communiquer) leurs activités afin de contribuer à l'attractivité économique du territoire (qui peut se traduire à terme, par la constitution de pôles de compétitivités). D'autre part, la CST permet de générer une dynamique d'innovation sur le territoire grâce à sa mise en réseau. Ainsi, la ville est gagnante puisqu'elle bénéficiera d'une image de ville innovante, symbole de vitalité de l'économie locale.

Dans ce cadre, les acteurs de CST peuvent être force de proposition en matière de projets, car les entreprises sont des acteurs territoriaux à part entière : elles partagent le même territoire, ont un lien privilégié avec des quartiers et des établissements de formation, ce qui peut contribuer à l'émergence de projets communs visant à susciter par exemple des vocations, de promouvoir le goût de l'innovation, de la créativité... Les fab-labs représentent l'outil idéal pour ces pratiques, tout comme la création de structures prenant racines dans le terreau industriel et économique du territoire. Nous pouvons noter ici l'exemple du Lycée de l'Espace à St Orens (métropole toulousaine) qui est né de la volonté du CNES et de l'éducation nationale *d'améliorer la visibilité du secteur spatial dans le domaine éducatif*⁵⁷, en suscitant des vocations. Ainsi, il est intéressant de voir comment des acteurs industriels et économiques (et scientifiques), ont la capacité de s'ancrer sur des territoires en menant des politiques de partenariats forts (éducation nationale, associatifs, publics...) afin de créer des synergies territoriales.

Ainsi, la CST participe à l'activité économique du territoire et s'inscrit dans l'économie créative (elle crée des emplois, favorise les vocations, informe sur les métiers et les carrières).

⁵⁷ www.cnes.fr/unlyceedelespacepourtoulouse

3. La Novela, une initiative métropolitaine originale pour une approche de la culture scientifique sur les territoires

La Novela est une manifestation de culture scientifique et d'intérêt communautaire, créée en 2008 par la ville de Toulouse. Elle repose sur une co-construction avec les acteurs du territoire, qui illustre la dimension mobilisatrice de la CST.

3.1 Eléments de contexte et objectifs

L'arrivée d'une nouvelle équipe à la tête de la municipalité en 2008 s'est accompagnée, comme nous avons pu le voir dans la première partie, d'une volonté de faire de la culture scientifique une force vive pour le rayonnement et le développement de la ville de Toulouse.

Les Assises de la culture, organisées peu après les élections, ont permis de tracer les contours du projet culturel de la ville, où la culture scientifique s'intègre naturellement.

Dans le programme issu de cette réflexion, il est annoncé que *« tout en optimisant les équipements existants et en fédérant les initiatives des associations, sociétés savantes ou organismes de recherche et d'enseignement supérieur liés à la culture scientifique et technique, la Ville de Toulouse engage deux gestes fondateurs : la création d'un Quartier des sciences aux Allées Jules Guesde et la réalisation d'un événement majeur d'automne, la « Semaine internationale de l'innovation » (qui sera quelques temps après appelé : « La Novela »), qui viendra favoriser le croisement des thématiques art, science et société, en valorisant les réseaux internationaux. »*⁵⁸

Ainsi, deux personnalités toulousaines sont chargés de développer le concept de cette *« Semaine Internationale de l'Innovation »* : Daniel Borderies, fidèle conseiller de Pierre Cohen, et Catherine Guien, adjointe à la culture et à l'innovation, également présidente, à l'époque, du musée des Abattoirs et issue la chambre de

⁵⁸ « La culture en mouvement , projet culturel pour la ville de Toulouse 2009-2014 », Mairie de Toulouse, 2009

commerce et d'industrie de Toulouse ayant travaillé sur les questions de mécénat culturel.

De nombreuses rencontres avec des partenaires divers et variés (associations, laboratoires, artistes...) ont permis de définir les enjeux et les objectifs de cette manifestation. L'année 2008 sera donc l'année de définition pour La Novela.

En 2009, marque la création officielle de La Novela puisqu'un budget dédié à la culture scientifique est voté à la majorité. La manifestation s'étendra sur une semaine et sera pilotée par une équipe très restreinte.

Quatre thématiques seront les lignes directrices de cette première édition :

- 1) *Carnets de voyage, Carnets de recherche* : une thématique pour montrer que voyage et recherche sont complémentaires et que la recherche se passe aussi en dehors des laboratoires.
- 2) *La ville numérique* : une réflexion sur les différents usages du numérique
- 3) *Des images dans la ville* : mettre en évidence les savoirs qui se cachent dans les multiples approches de l'image.
- 4) *Les chercheurs dans la ville, les 70 ans du CNRS* : rencontres avec les chercheurs.

La première édition, bien que fastidieuse dans sa mise en place, atteindra tout de même les 50 000 visiteurs, et posera les bases des éditions suivantes.

Les années suivantes viendront apporter de l'ampleur à la manifestation. Ce ne sera plus une semaine, mais deux semaines sur lesquelles chercheurs, artistes et citoyens viendront fêter les sciences sur le territoire toulousain.

L'objectif reste le même : partager les savoirs et faire connaissance. Cela se traduit par plusieurs centaines d'événements dans toute la ville, allant de spectacles à des visites de laboratoires, des « colporteurs de savoirs »⁵⁹, des stands de vulgarisation scientifique et beaucoup d'autres formes visant à créer une effervescence de culture scientifique pendant deux semaines en octobre.

⁵⁹ « Les colporteurs de savoir » est un format original imaginé par La Novela. Il s'agit de faire intervenir un chercheur toulousain dans l'espace public afin de susciter la curiosité des passants et de les inciter à débattre. *Voir encadré plus bas*

Pour sa programmation, La Novela véhicule des contenus scientifiques autour de 4 ou 5 orientations annuelles. Ces dernières reflètent les forces vives du territoire « Toulouse savante », « Toulouse numérique », « Toulouse capitale du spatial »... Les quartiers ne sont pas oubliés puisque chaque année, plusieurs actions sous le thème du « vivre ensemble » sont localisées sur le quartier Mirail/Reynerie, à travers notamment « le dimanche au bord du lac » où plusieurs spectacles et associations se rassemblent pour fêter les savoirs sous une forme conviviale.

Au fil des années, le festival officialisera certains événements tels que « La soirée des Novélisées » (où les chercheurs qui ont reçu tout au long de l'année, des prix nationaux ou internationaux en reconnaissance de la qualité de leur travaux, sont présentés aux toulousains). Ou encore le cœur de festival, qui après une installation à l'Espace Duranti, sera délocalisé sur les allées Jules Guesde en préfiguration du Quai des Savoirs. Le festival sera également décalé sur la première semaine d'octobre pour éviter au maximum la superposition avec d'autres festivals (notamment La Printemps de septembre). Ces évolutions sont également marquées par de profondes modifications en terme d'orientations et partenariats. Si les premières éditions faisaient la part belle à la dimension artistique, la conception du festival a rapidement évolué vers un événement de culture scientifique à proprement parler, limitant la dimension art-science à quelques opérations phare, et en explorant des formes diverses de diffusion de la CST⁶⁰.



Source : DCST Toulouse

⁶⁰ SIBERTIN-BLANC, M., LEFEVRE P., *La construction d'un nouvel objet de stratégie urbaine : acteurs et lieux de culture scientifique pour une société de la connaissance*, Rapport POPSU 2 Programme de recherche du consortium de Toulouse, 2008

2014 ? Année décisive ?

L'année 2014 marque l'heure du changement. En effet de nombreux facteurs viennent interagir avec l'équilibre (déjà fragile, nous le verrons par la suite) de La Novela.

Premièrement, une directrice de la Culture Scientifique et Technique a été recrutée⁶¹ afin d'assurer et de coordonner l'ensemble des projets de CST sur Toulouse Métropole et naturellement, diriger l'ensemble de la manifestation La Novela.

Deuxièmement, et pas des moindres, le changement de municipalité en mars 2014. Alors que La Novela s'intégrait dans un projet global de développement scientifique, la nouvelle municipalité devra s'approprier cet événement et le faire évoluer selon sa propre vision.

Même si cela prête à controverse, comme en témoigne plusieurs publications dans des quotidiens locaux, la nouvelle municipalité a bel et bien confirmé que la sixième édition de La Novela aurait bien lieu en octobre prochain. Toutefois, cette édition sera l'occasion de faire un *bilan* sur les six années, en interrogeant les retombées réelles, et en retravaillant les contours de cette manifestation.

Enfin, la mutualisation de la Direction de la Culture Scientifique et Technique de la Mairie de Toulouse vers Toulouse Métropole devient pleinement effective. Cela rend La Novela officiellement communautaire, et l'oblige à revoir l'étendu du périmètre de sa programmation, mission qui avait toutefois déjà été entreprise à petite échelle lors des éditions précédentes.

3.2 Une mobilisation générale pour fêter la connaissance

Ce qui caractérise en partie La Novela, c'est sa capacité à mobiliser un très large champ de partenaires, ce qui en fait un festival rayonnant sur le territoire.

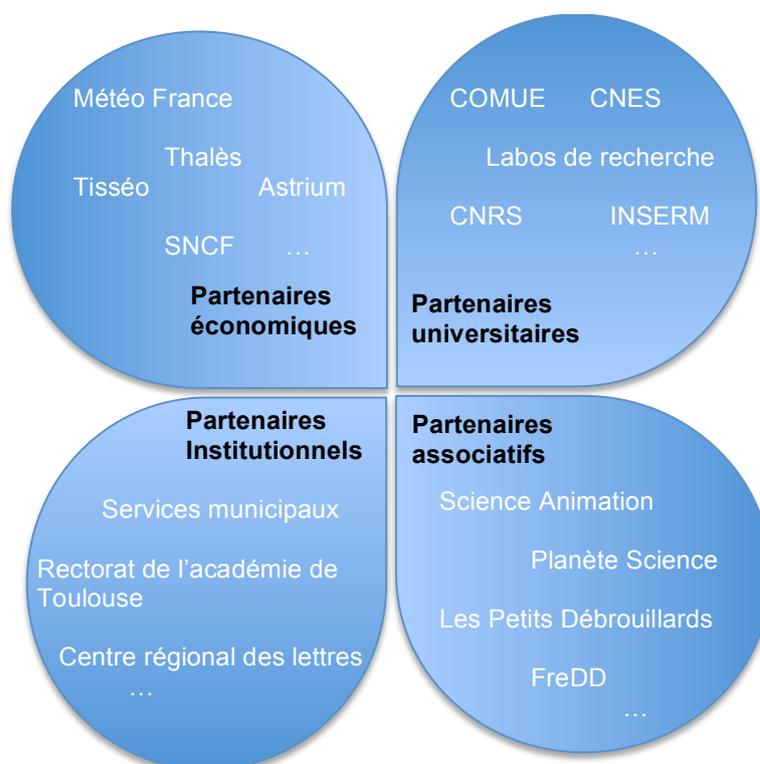
⁶¹ Béatrice KORC, ancienne responsable du service Science et Société à l'Université de Lyon

Nous pouvons par exemple identifier quatre familles de partenaires : Institutionnels, universitaires, associatifs, et économiques. Ainsi, le festival s'appuie sur des forces locales pour irriguer le territoire.

La programmation est également construite avec des associations de culture scientifique, des sociétés savantes, des compagnies artistiques... Les différentes thématiques étant l'occasion de créer des rencontres entre universitaires, artistes et monde associatif autour d'un même domaine.

L'équipe du festival travaille aussi en étroite collaboration avec les autres services municipaux et communautaires tels que l'Office de Tourisme, les bibliothèques ou encore la direction des espaces verts pour des éléments plus techniques. Ces différents services sont associés à la fois à la production des événements mais aussi dans leur mise en œuvre.

Figure 24 : La pluralité de partenaires de La Novela



La Novela s'inscrit donc dans un contexte local dynamique. Par ses nombreux partenariats, cet objet culturel (non identifié ?) est porté en partie par de nombreuses associations, mais aussi différents acteurs économiques et institutionnels.

De fait, ce contexte local est complexe à décrypter « *du fait du caractère réticulaire et ponctuel des organisations qui portent ces initiatives* »⁶². Voilà pourquoi il est important de se focaliser sur les principaux partenariats et leurs rôles dans cette manifestation.

3.2.1 La forte mobilisation des Universités

Un des objectifs majeurs émanant de la création du festival fut de seller le lien entre la ville de Toulouse et ses universités. Ainsi, La Novela place chaque année les chercheurs au cœur du festival. En effet, c'est environ 10% des chercheurs toulousains⁶³ qui sont sollicités dans le cadre de cette manifestation, ce qui est non négligeable.

Colporteurs de savoirs, animation d'expositions, conférences, ateliers scolaires... les différents laboratoires des universités sont omni présents durant la manifestation.

⁶² SIBERTIN-BLANC, M., LEFEVRE P., *La construction d'un nouvel objet de stratégie urbaine : acteurs et lieux de culture scientifique pour une société de la connaissance*, Rapport POPSU 2 Programme de recherche du consortium de Toulouse, 2008

⁶³ USELI BACCHITTA Francesca, *Historique et analyse du projet « Colporteurs des savoirs »*, Mémoire pour l'obtention du Certificat de compétence CNAM, 2013

Les Colporteurs des savoirs, une initiative novélienne

Daniel Bordies, créateur du festival a lancé cet outil dans la lignée des Conversations Socratiques (débat publics) organisées depuis 1989 à Toulouse. L'expression du savoir sur la place publique, chère à Daniel Borderies, représente l'objectif majeur de cet outil original.

La mission principale de ce format est de remettre le savoir au cœur de l'espace public en favorisant la rencontre entre les citoyens et le milieu scientifique à travers l'échange et le partage.

Pendant toute la durée du festival (deux semaines), des chercheurs interviennent dans l'espace public pendant une quarantaine de minutes en échangeant avec le public. L'intervenant présenté par un médiateur, dispose d'une petite scène et d'un micro relié à une sono et attire l'attention des passants depuis l'estrade. Les interventions se déroulent en semaine comme en weekend dans les lieux de passage et à différentes heures de la journée pour faire appel à la curiosité des passants.



Source : DCST, 2013

Pour Toulouse, travailler conjointement avec les universités permet de valoriser le travail de ses chercheurs aux yeux du grand public, d'établir des passerelles avec la recherche, mais surtout de les accueillir dans la collectivité et de les faire sortir de l'anonymat des laboratoires, à travers notamment « La soirée des Novélisés ».

En valorisant ses chercheurs par des manifestations telles que La Novela, ou encore en soutenant les politiques de diffusion des universités, (où l'on remarque d'un certain foisonnement d'initiatives pour promouvoir des événements à destination d'un public non universitaire, comme les Cafés des savoirs depuis 2009 à l'Université Toulouse 2, ou les Journées Image et Mirage...), Toulouse renforce le poids de son université (déjà 1^{ère} de France après Paris), tout en contribuant au rayonnement de la ville.

3.2.2 Le rectorat et les établissements scolaires

La politique culturelle du mandat précédent fut fortement marquée par un positionnement spécifique en matière d'éducation artistique et culturelle, à travers notamment des dispositifs innovant tel que le « *passerport pour l'art* »⁶⁴.

La Novela s'est donc progressivement enrichie de propositions d'offres éducatives. A partir de 2012, le festival intègre plusieurs offres en direction des classes toulousaines, mais tout cela demeure très discret. Le dispositif va prendre plus d'ampleur avec les années, car un manque de cohérence avec les programmes scolaires est relevé de la part des enseignants.

Depuis l'édition de 2013, un fort partenariat est établi avec le rectorat de l'Académie de Toulouse, qui veille à la cohérence pédagogique des offres.

Ainsi, ce partenariat se traduit par un travail commun en terme de conception des offres (pilotée par les chargés de projets Novela, ainsi que les enseignants détachés des institutions culturelles toulousaines), jusqu'à la diffusion à l'ensemble des écoles, collèges, et lycées de l'Académie, ce qui permet de rendre l'offre proposée très cohérente.

64 SIBERTIN-BLANC M., *L'éducation culturelle et artistique à Toulouse, moteur (discret) d'une stratégie culturelle territoriale* dans L'observatoire des politiques culturelles n°42 été 2013

A cette occasion, un grand nombre d'acteurs sont mobilisés : Parmi eux, des associations, des musées, des artistes, mais aussi de nombreux chercheurs et doctorants de l'Université de Toulouse.

En 2013, ce sont plus de 5 500 jeunes allant de la maternelle au lycée qui ont pu gratuitement participer à de nombreuses expériences embrassant plusieurs champs disciplinaires, en résonance avec la programmation de La Novela.

Toutefois, la demande ayant dépassée l'offre, une cinquantaine de classes ont dû être refusées, c'est pourquoi La Novela souhaite cette année développer une offre plus riche en direction du jeune public sur le territoire métropolitain, en proposant plus de 45 activités pouvant accueillir environ 450 classes (soit plus de 10 800 jeunes). Une attention particulière est également portée à rendre ces propositions accessibles aux enfants en situation de handicap.

Ces activités seront proposées sur plusieurs lieux : au Village de Quai (cœur de festival), au Muséum et à la Cité de l'Espace, ainsi que dans différents lieux centralisateurs de Toulouse Métropole. L'ensemble des propositions est gratuit et ouvert à toutes les écoles de l'Académie de Toulouse, prioritairement aux établissements implantés sur le territoire métropolitain. De plus, La Novela s'engage à prendre en charge les transports (métro si possible et bus si nécessaire) pour le déplacement des classes, à travers un partenariat avec la société Tisséo.

Il est intéressant d'un point de vue territorial d'observer comment un festival a réussi à créer une offre digne de celle d'une institution culturelle. Premièrement, une telle initiative est originale pour un festival, voir inédite ; de plus, ce travail en partenariat avec les différents acteurs éducatifs du territoire permet de toucher un large panel d'établissements scolaires, même les plus culturellement éloignés puisque les transports et les offres sont gratuits, ce qui participe ainsi à favoriser un accès à la culture pour tous.

Focus sur le projet pédagogique Novela

En plus de son offre annuelle organisée sur les deux semaines du festival, La Novela a mis au point un dispositif de projet pédagogique, pleinement intégré au passeport pour l'art.

Pour 2014, La Novela est à l'origine d'un projet littéraire original : un ouvrage composé d'écrits réalisés main dans la main par des binômes inattendus composés d'auteurs et de chercheurs. A travers leurs rencontres avec autant de chercheurs toulousains, ces écrivains ont développé des écrits regroupés dans un recueil de nouvelles.

Dans ce cadre, La Novela offre l'opportunité au public scolaire d'avoir un espace de rencontre et de dialogue avec un auteur et un chercheur autour du monde de la recherche et de la littérature.

Cette année, trois classes se sont associées à un binôme et ont construit un projet pédagogique sur l'année scolaire 2013/2014.

3.2.3 Le tissu associatif

Le travail engagé par La Novela rassemble plus de 300 événements durant la manifestation. Ce bouillonnement culturel ne pourrait avoir lieu sans la participation du milieu associatif toulousain. Dès lors, le cœur de festival localisé sur les allées Jules Guesde permet aux associations d'avoir un lieu d'expression pour présenter leurs actions.

Dès le mois de janvier, des « Cafés Novela » sont organisés avec l'ensemble des partenaires, et notamment les associations qui en sont les principaux invités, afin de construire et proposer des projets pour le festival d'octobre. Ainsi, ce rendez-vous maintenant bien connu des partenaires et des amis du festival, vise à co-construire la manifestation avec l'ensemble des acteurs du territoire, dont les associations interviennent qui traduisent opérationnellement ces projets.

Figure 15 : Le Café Novela de février 2014, un outil de co-production



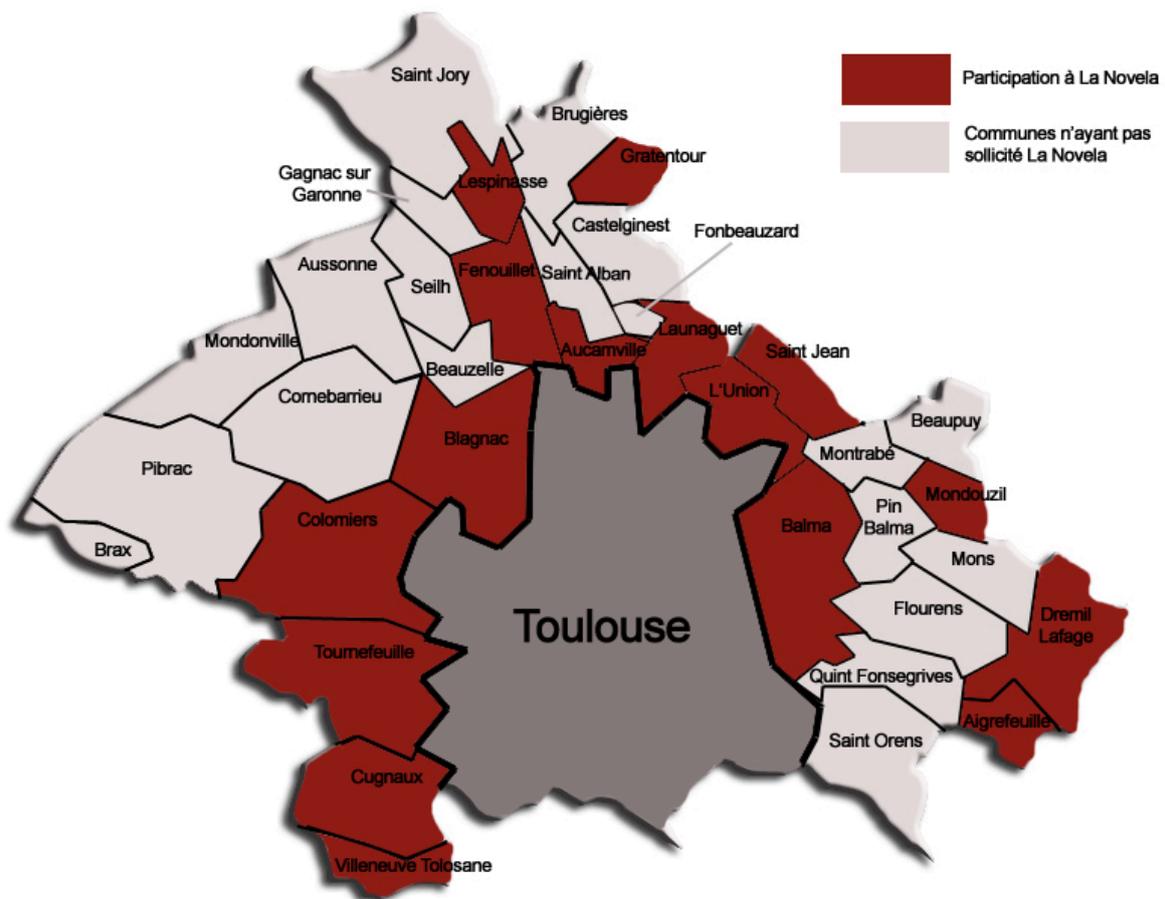
Source : Direction de la culture scientifique et technique de Toulouse Métropole

3.3 Une manifestation communautaire

Comme nous l’avons vu plus haut, la Novela a dû revoir en 2014 ses objectifs en s’ancrant dans sa dimension communautaire. Évidemment, le transfert de la manifestation à l’intercommunalité n’est pas une tâche aisée. La Novela doit alors faire preuve d’une programmation qui convienne au nouvel espace politique qui le finance.

La plupart du temps, cela se concrétise par l’organisation de projets spécifiques sur les communes, ou bien des manifestations de type spectacles qui se délocalisent (une représentation à Toulouse, et une seconde dans une commune de la métropole)

Figure 16 : Participation des communes de Toulouse Métropole à La Novela 2014 (Carte non définitive)



Réalisation : Floriane Storer, Juin 2014

En terme de méthodologie, voici comment s'opère le rapprochement entre l'équipe de la Novela et les communes de la métropole :



On pourrait penser qu'il s'agit uniquement des « grandes » communes telles que Colomiers ou Blagnac qui sont partie prenante pour intégrer le dispositif Novela, mais pas seulement, un grand nombre de petites communes (telles que Mondouzil, 240 habitants ou St Jean, 1 500 habitants) y voient un soutien à travers l'expertise des chargés de projets de La Novela.

En revanche, des communes telles que Tournefeuille qui reconnaissent la culture comme élément fondamental dans leur développement, n'en voit pas forcément l'intérêt au premier abord compte tenu de l'offre déjà foisonnante de leur territoire.

L'intercommunalité représente ici une aubaine pour ces petites communes qui souhaiteraient mener une politique culturelle mais qui n'en ont pas forcément les moyens.

Ainsi, nous pouvons caractériser les communes en fonction de leurs attentes :

Types de communes	Ressources	Identité culturelle	Attentes	Exemples
« Petites » communes - 1000 hab	Aucun équipement culturel, absence de service culturel	Très faible	Animation du territoire, Ingénierie de projet, Proposition de projets « clés en main »	Projection vidéo et exposition à Mondouzil autour de l'eau et ses usages
Communes « moyennes » 1000 à 10 000 hab	Présence de techniciens en développement culturel, présence de petits équipements	Faible à moyenne	Soutien dans le montage de projet, Soutien financier, Propositions afin d'étoffer un projet, Support en communication	Soutien d'un hommage à la Guerre 14-18 à Saint-Jean
« Grandes » communes +10 000 hab	Equipements culturels d'envergure, services culturels structurés	Forte et reconnue dans la CU	Mise en relation avec un réseau spécifique, Soutien financier, Support en communication	Rencontres auteur-chercheurs à Colomiers autour de la BD

Ainsi, plusieurs profils de communes peuvent se distinguer, et ainsi orienter les prises de contact et construction de partenariat entre l'équipe de La Novela et ces communes :

- Les petites communes ne possédant pas suffisamment de ressources internes pour organiser un projet d'envergure. Toutefois, elles ont la volonté d'animer leur territoire par le biais d'actions culturelles notamment par La Novela (pour programmer des événements qu'elle n'aurait pas pu mettre en place seule).
- Les communes souhaitant obtenir une aide dans de l'ingénierie de projet afin d'inscrire un de leur événement culturel dans la programmation de La Novela. (montage de projet en collaboration avec le service culturel de la ville)
- Les grandes communes établissant des conventions avec La Novela, il y a ici

une co-construction de projet, il s'agit souvent de communes ayant de grands équipements culturels et/ou une identité forte dans un domaine précis (ex : Colomiers qui organise chaque année un grand festival de BD, ou Blagnac qui possède un grand équipement prestigieux : Odyssud)

Lors de la sixième édition de La Novela, ce sera environ 20 communes qui se mobiliseront pour partager les savoirs à travers différentes formes, souvent en fonction de leurs ressources locales ou d'impulsion d'acteurs locaux.

3.4 Quel ancrage sur le territoire ? Quelles retombées ?

Comme nous avons pu le voir précédemment, le festival La Novela se démarque par une organisation peu commune pour un événement de ce type. En territorialisant ses actions, en travaillant avec une pluralité d'acteurs, et en bénéficiant d'un budget important (quasiment un million d'euros par édition, ce qui est important par rapport à d'autres événements de la ville), on pourrait penser que tous les éléments sont réunis pour faire de la manifestation un vrai succès. Pourtant, cette manifestation peine à trouver son public, et ses ressources humaines précaires la rend au final peu lisible. C'est pourquoi il est intéressant de se pencher sur les retombées du festival et les facteurs d'évolution possibles.

3.4.1 Objectifs d'images ? Identité du festival

Le terme de « Novela » n'a pas été le premier nom attribué à cette manifestation. En effet, le nom initialement envisagé « *Semaine Internationale de l'Innovation* » était plutôt le reflet d'une ambition que d'une certitude sur les contenus. Pour donner une identité à un festival, il est nécessaire de lui trouver un nom facilement mémorisable et qui le représente bien. Plusieurs propositions avaient été faites mais elles faisaient appel à des anglicismes qui ont rapidement été écartés. Au final, c'est « La Novela », qui signifie la « nouveauté » en occitan, qui a été validée par l'équipe et la communication de la Mairie.

Si ce nom est facilement retenu, il est certain que ce terme est peu évocateur et trop rattaché à la culture hispanique, ce qui génère des confusions par le public

(confusion avec le festival Rio Loco). Un handicap, quand une manifestation de culture scientifique essaie de trouver sa place au milieu d'un paysage culturel dense, d'autant plus que cette thématique est très peu identifiée dans l'esprit des toulousains.

Quelques années plus tard, un sous-titre est ajouté à la manifestation « *Festival des savoirs partagés* », mais rapidement remplacé car le terme de festival prête à confusion quand on sait que Toulouse Métropole ne subventionne pas les festivals. Aujourd'hui, on parle de « *La Novela, fête connaissance* », ce qui ne reflète toujours pas son contenu, et qui confirme la difficulté de cette manifestation à s'ancrer dans le paysage culturel toulousain.

3.4.2 Lisibilité et visibilité de l'événement

Autre élément qui caractérise le festival, c'est la pluralité d'événements organisés et sous différentes formes. En effet, la programmation repose sur une combinaison de plusieurs formats : rencontres/débats, conférences, spectacles « art et sciences », tables rondes, ateliers, installations visuelles... toujours dans l'objectif de favoriser la diffusion des savoirs et de susciter la curiosité des habitants. Chaque année, de nombreuses thématiques sont également abordées, allant de sujets d'actualité (labellisation du vivant, le genre, transition énergétique...) jusqu'à des thématiques plus locales telles que la météorologie spatiale ou l'archéologie néolithique.

Figure 17 : Des expositions, des conférences, des ateliers... autant de formats qui floutent les contours de la manifestation



Source : DCST

Si cela génère certes, un bouillonnement de culture sur deux semaines ce qui est plutôt positif, il faut également songer au revers de la médaille qui se caractérise par

un brouillage de la lisibilité de l'événement. En effet, La Novela organise lors de chaque manifestation plus de 400 événements sur deux semaines dans plusieurs lieux de Toulouse et sa métropole. Même si la création d'un cœur de festival (allées Jules Guesde et Grand Rond) est venue pallier à ce manque de repères, sa proximité directe avec le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse constitue un risque de confusion supplémentaire.

3.4.3 Quel ancrage de la manifestation dans son ensemble ?

Il apparaît que La Novela se soucie de sa relation au territoire. De part son étendue sur le territoire métropolitain, son travail en collaboration avec le milieu associatif et la recherche, La Novela est donc une manifestation ayant un fort ancrage territorial. Toutefois, il est important de veiller à ce que les différentes actions proposées ne s'apparentent pas à un simple saupoudrage pour justifier son caractère communautaire.

Concernant son inscription dans le paysage culturel, il est clair que cette manifestation peine à trouver son public. 2014 marquera sa sixième édition et La Novela ne semble toujours pas s'imposer comme un festival ancré dans les rendez vous à ne pas manquer des Toulousains tel que Rio Loco ou Le printemps de septembre. Même si cela pourrait s'expliquer par le fait que la CST est une branche de la culture beaucoup moins médiatisée, l'absence d'un observatoire de publics ou d'une démarche d'évaluation manque profondément à cet objet culturel.

Pourtant, malgré ce manque d'enracinement à l'échelle locale, La Novela ambitionne clairement une visibilité à l'échelle nationale (voire internationale). La collaboration avec Bruno Latour⁶⁵ depuis 2012 s'intègre clairement dans un objectif stratégique de médiatisation de La Novela. Là encore, nous pouvons interroger la pertinence du choix vis à vis des ambitions de démocratisation des publics.

⁶⁵ Le penseur Bruno Latour (anthropologue et philosophe de renom) est venu partager avec La Novela un certain nombre de préoccupations et de réflexions. Cet engagement dure 3 ans et se terminera cette année autour de la thématique de l'anthropocène.



Source : DCST/Studios Pastre

Autre élément à important à relever, il s'agit du caractère précaire des ressources humaines du festival. En effet, malgré un budget qui jusqu'à présent semble disproportionné : 1M d'euros par édition (ce qui ne manque pas de susciter quelques *jalousies* internes), l'équipe se compose approximativement d'un tiers de titulaires (cellule administrative, coordinateur général, communication web), un tiers de contractuels (principalement des chargés de projets), et un tiers de stagiaires (recouvrant tout un ensemble de missions selon les profils). Le noyau permanent de l'équipe est donc assez réduit ce qui ralentit pertinemment l'ancrage de cette manifestation. En effet, il est en quelque sorte nécessaire de repartir « à zéro » lors de chaque édition. C'est pourquoi l'appui sur des relais partenaires tels que les associations de CST est vital pour La Novela.

Quelle participation effective ?

La principale difficulté que rencontre La Novela se concrétise par le manque de ressources pour évaluer son impact sur le public. En effet, la manifestation étant entièrement gratuite, et intégrant de nombreux projets dans l'espace public et le flux de passants, cela ne permet pas à l'équipe de se baser sur des éléments d'observation fiables tels que la provenance ou les catégories socio professionnelles du public.

Il semble donc urgent pour La Novela de se munir d'outils d'observation des publics afin de proposer une offre plus adaptée et surtout en réponse aux attentes des toulousains.

Ainsi, nous pouvons récapituler ces différents points évoqués, dans un tableau mettant en esquisse les facteurs d'évolutions possibles.

Entrée thématique	Observations	Pistes d'évolution et enjeux
La question du public et de la lisibilité	La Novela répond par sa forme à une démocratisation de la culture pour tous les publics, même si le résultat est à l'heure actuelle difficile à définir puisque le public semble restreint aux habitués et au public captif.	La diversification des publics est un enjeu majeur. Il est primordial de construire une offre lisible et accessible pour tous par le biais d'une simplification de la proposition
L'inscription de la manifestation dans une stratégie métropolitaine	La démarche communautaire en est encore à ses balbutiements. Le nouveau contexte municipal pourrait être l'occasion de créer de nouvelles bases de travail.	Générer une réelle conscience à l'échelle communautaire de l'intérêt de placer la CST comme outil de développement. Consolider la métropole en maintenant et en développant des liens avec différents partenaires
Dimension organisationnelle	Tensions générées par une articulation difficile des objectifs.	Pérenniser des outils afin de gagner en régularité, et développer prioritairement des outils d'évaluation

Conclusion :

La culture scientifique et technique s'est révélée progressivement comme un véritable outil de dialogue entre science et société.

Malgré une faible visibilité à l'échelle nationale qui contribue à flouter ses contours, il est néanmoins important de sensibiliser les pouvoirs publics à ces questions.

Certains acteurs territoriaux n'ont pas hésité à s'emparer de la CST, de par le potentiel qu'elle représente pour le développement des territoires :

Permettant la démocratisation culturelle des sciences, le développement d'une identité territoriale, la mise en réseau d'acteurs provenant de multiples horizons, mais aussi en participant à l'activité économique du territoire et en s'inscrivant dans l'économie créative, la CST s'impose comme un nouveau champ d'action publique.

Toutefois, les exemples que nous avons pu voir à travers ce mémoire témoignent de la difficulté pour la CST de trouver un point d'équilibre entre stratégie marketing, stratégie politique, et stratégie globale. En effet, l'impact d'une politique de CST sur la population du territoire reste ambiguë. Si la démocratisation des savoirs est un objectif, la question de la prise en compte des attentes des habitants reste en suspens.

En effet, nous l'avons vu à travers l'exemple de la métropole toulousaine, la CST est à l'origine de nombreuses synergies permettant une co-construction de projets qui favorise d'une part, de faire le lien entre la population et économie locale, et d'autre part, de valoriser des savoirs faire locaux sur le territoire local mais aussi hors du périmètre métropolitain. Ainsi, l'élaboration d'une politique de CST passe avant tout par une mobilisation générale du territoire. Mobilisation qui n'est pas sans générer quelques tensions dans sa mise en place, et qui au final, semble très liée à l'ambition politique. L'équipe municipale sortante ayant posé les premières pierres d'un projet ambitieux de *métropole de la connaissance*, la nouvelle municipalité devra ainsi s'approprier ce projet et continuer à le bâtir selon sa propre vision.

Bibliographie

Ouvrages :

BARTHON Céline, Isabelle Garat, Maria Gravari-Barbas et Vincent Veschambre, « *L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs* », Géocarrefour, Vol. 82/3, 2007

CHEVALLIER-LE GUYADER Marie Françoise, « *Partager la science, l'illettrisme scientifique en question* », ouvrage collectif sous la direction de collection Questions vives, Actes Sud/IHEST, 2013

FOURNY M.C, Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales, In *Les stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine*. Dir Fabrice Thuriot , L'Harmattan, pp 101-114, 2008

GROSSETTI M., « *Genèse de deux systèmes d'innovation en France : Grenoble et Toulouse* », Réalités industrielles, Annales des Mines, 2001

LEVY-LEBLOND J.M, « *Le grand écart : La science entre technique et culture* », Editions Manucius, 2013

LEVY-LEBLOND J.M, « *La science n'est pas l'art* », Hermann, 2010

MOURANCHE M., « *Et Toulouse pour apprendre, Sept siècles d'histoire de l'université de Toulouse, 1229- 1969* », Tempus, Presses universitaires du Mirail, 2010

NOVARINA G., « *Villes et innovation scientifique : le cas de l'agglomération grenobloise* », Contribution au Rapporto di Artiminio sullo sviluppo locale, 2010

VIVANT Elsa, « *Qu'est-ce que la ville créative ?* » Paris, Presses universitaires de France, 2009

Etudes/Rapports/Articles :

CREBASSOL Dominique, « *L'université au cœur de la ville* », Hors-série Midi-Pyrénées Patrimoine « 1960-2012 : Toulouse, Les savoirs en partage », 2012

GODIN B. « *La politique scientifique et la notion de culture scientifique et technique : les aléas politiques d'une idée floue* », dans Recherches sociographiques, vol. XXXIV, no 2, 1993

LEVY-LEBLOND J.M, « *(Re)mettre la science en culture: de la crise épistémologique à l'exigence éthique* », dans Courrier de l'environnement de l'INRA, n°56, 2008

PIGNOT Lisa et Saez Jean-Pierre, « *La ville créative : concept marketing ou utopie*

mobilisatrice ?» L'observatoire, la revue des politiques culturelles, N°36, 2009-2010
SIBERTIN-BLANC, M., LEFEVRE P., « *La construction d'un nouvel objet de stratégie urbaine : acteurs et lieux de culture scientifique pour une société de la connaissance* », Rapport POPSU 2 Programme de recherche du consortium de Toulouse, 2008

SIBERTIN-BLANC M., « *Développement de la culture, développement du territoire : une ambiguïté au cœur du festival Jazz in Marciac ?* » in Fournier S., Bernie-Boissard C., Crozat E. eds, *Développement culturel et territoires*, L'Harmattan, 2011

SIBERTIN-BLANC M., « *L'éducation culturelle et artistique à Toulouse, moteur (discret) d'une stratégie culturelle territoriale* » dans L'observatoire des politiques culturelles n°42, été 2013

« *Pour une politique de culture et d'information scientifiques et techniques* », Document d'orientation du conseil scientifique de la culture et de l'information scientifique et technique et des musées, novembre 1999.

« *Plan national pour la diffusion de la culture scientifique et technique* », communication en conseil des ministres, 25 février 2004.

« *Développement et diffusion de la culture scientifique et technique, un enjeu national* » Rapport établi à la demande du Premier Ministre auprès du Ministère de l'Éducation Nationale, du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles technologies, par Emmanuel HAMELIN, député de Lyon, Novembre 2003

« *Evaluation des Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle* », Rapport établi par l'inspection de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche en juillet 2006

« *Le soutien public à la culture scientifique dans quelques Etats, Un aperçu* », Etude effectuée pour le compte du Conseil de la science et de la technologie de Québec, Production de l'espace temps inc., 2002

« *État des lieux des opérateurs et actions menées sur le territoire du Grand Lyon pour favoriser l'accès des publics « politique de la ville » à la culture scientifique et au dialogue science-société* », Université de Lyon, 2012

« *Vitry-sur-Seine, ville de CST, Synthèse de l'analyse des questionnaires recueillis auprès des vitriots* », mars 2012

« *L'intercommunalité culturelle à l'heure d'un nouvel acte de décentralisation* », Rapport de l'assemblée des communautés de France, Février 2014

« *Intercommunalité : le temps de la culture* », réalisée sous la direction scientifique d'Emmanuel Négrier et Philippe Teillet avec la collaboration d'Alain Faure et Julien Préau – 2008

Compte rendu du 3^{ème} Forum national de la CSTI « *Les cultures scientifiques, techniques et industrielles dans les territoires* », 2014
« *La culture en mouvement , projet culturel pour la ville de Toulouse 2009-2014* », Mairie de Toulouse, 2009

« *Bilan de l'édition La Novela 2013* », Direction de la culture scientifique et technique de Toulouse Métropole, 2013

Magazines :

Vitry, le mensuel, n°96, Avril 2013

L'Observatoire, la revue des politiques culturelles, n°42, été 2013

Midi-Pyrénées Hors série Patrimoine, octobre 2012

AdCF, Intercommunalités, n°119, janvier 2008

Mémoires :

PELISSIE Estelle, « *Le Quai des Savoir et la Métropole de la Connaissance* », Mémoire de Recherche IEP Toulouse, sous la direction de Gildas Tanguy, 2013

PICHET Grégory, « *La culture comme moyen de construction d'identité territoriale : Le cas de la communauté des communes de la Bretagne romantique* », Mémoire M2 Management du spectacle vivant, Université de Bretagne occidentale, sous la direction de René Lafite, 2007

STORER Floriane, « *L'intégration de la dimension territoriale dans les stratégies des institutions culturelles : l'exemple des Jardins du Muséum* », Mémoire APTER M1, sous la direction de Mariette Sibertin-Blanc, 2013

USELI BACHITTA Francesca, « *Historique et analyse du projet Les colporteurs des savoirs* », Mémoire pour l'obtention du certificat de compétence CNAM, 2013

Internet :

La Novela : www.fete-connaissance.fr

La Réunion des CCSTI : www.ccsti.fr/

AMCSTI : www.amcsti.fr/

CNES : www.cnes.fr/

Projet PLACES : www.openplaces.eu/

Universcience : www.universcience.fr/

Communauté Urbaine Toulouse Métropole : <http://www.toulouse-metropole.fr/>

Conseil Général Haute-Garonne : <http://www.haute-garonne.fr/>

Conseil Régional Midi-Pyrénées : <http://www.midipyrenees.fr/>

INSEE : <http://www.insee.fr/fr/>

Table des matières

INTRODUCTION :	3
PARTIE I : DIFFUSER LA CULTURE SCIENTIFIQUE, UN CAPITAL EDUCATIF ET CULTUREL POUR UNE SOCIETE DE L'INNOVATION ET DE LA CONNAISSANCE.....	6
1 (RE)METTRE LA SCIENCE EN CULTURE	7
1.1 ELEMENTS DE CONTEXTE.....	7
1.2 UNE DEFINITION LOIN DE FAIRE L'UNANIMITE.....	10
1.3 PROMOUVOIR LES SCIENCES, QUEL INTERET POUR LA SOCIETE ?.....	11
2. LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, UN ENJEU NATIONAL ?.....	15
2.1 EN FRANCE	15
2.1.1 <i>Un semblant de structuration autour des CCSTI</i>	15
2.1.2 <i>Quelle gouvernance à l'échelle nationale ?</i>	21
2.2 LA CST HORS DE NOS FRONTIERES	22
2.2.1 <i>En Europe</i>	22
2.2.2 <i>Au Québec</i>	23
3. « PARIS POUR VOIR, LYON POUR AVOIR, BORDEAUX POUR DISPENDRE ET TOULOUSE POUR APPRENDRE » : FOCUS SUR DEUX TERRITOIRES FRANÇAIS :.....	25
3.1 LE GRAND LYON : PROMOUVOIR LE DIALOGUE « SCIENCES-SOCIETE ».....	25
3.1.1 <i>Un grand nombre d'acteurs</i>	25
3.1.2 <i>Favorisant une forte dynamique territoriale</i>	26
3.2 TOULOUSE, « METROPOLE DE LA CONNAISSANCE ».....	27
3.2.1 <i>Des spécificités territoriales historiques</i>	28
3.2.2 <i>Les acteurs qui font la CST à Toulouse</i>	31
3.2.3 <i>Des projets s'inscrivant dans la valorisation des savoirs faire locaux</i>	34
PARTIE II : LA CST, UN NOUVEAU CHAMP D'ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT DES TERRITOIRES	46
1. QUEL CADRE D'ACTION LOCALE POUR LA CST ?	47
1.1 UNE CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS DU TERRITOIRE	47
1.2 L'ENTREE DANS LE RESEAU EUROPEEN : PLACES.....	49
1.3 L'INTERCOMMUNALITE CULTURELLE, UNE OPPORTUNITE POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA CST ?.....	52
2. LA CST, AU SERVICE DES STRATEGIES TERRITORIALES : UN INVESTISSEMENT D'AVENIR	53
2.1 UN OUTIL STRATEGIQUE POUR VALORISER L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE, A TRAVERS SES SAVOIRS FAIRE ET SA RICHESSE LOCALE	53
2.2 QUELLES ARTICULATIONS AVEC LES ATTENTES DES HABITANTS ?	55
2.3 UN CHAMP D'ACTION ECONOMIQUE PERTINENT	58
3. LA NOVELA, UNE INITIATIVE METROPOLITAINE ORIGINALE POUR UNE APPROCHE DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE SUR LES TERRITOIRES.....	60
3.1 ELEMENTS DE CONTEXTE ET OBJECTIFS	60
3.2 UNE MOBILISATION GENERALE POUR FETER LA CONNAISSANCE	63
3.2.1 <i>La forte mobilisation des Universités</i>	65
3.2.2 <i>Le rectorat et les établissements scolaires</i>	67
3.2.3 <i>Le tissu associatif</i>	70
3.3 UNE MANIFESTATION COMMUNAUTAIRE	71
3.4 QUEL ANCRAGE SUR LE TERRITOIRE ? QUELLES RETOMBEES ?.....	74
3.4.1 <i>Objectifs d'images ? Identité du festival</i>	74
3.4.2 <i>Lisibilité et visibilité de l'événement</i>	75
3.4.3 <i>Quel ancrage de la manifestation dans son ensemble ?</i>	76
CONCLUSION :	79
BIBLIOGRAPHIE	80

RESUME

Auteur : Floriane STORER

Titre : La culture scientifique et technique au service du développement des territoires

Cycle : Master 2 Aménagement et Projets de Territoires, Université Toulouse II Jean Jaurès

Mots-clés : Culture scientifique et technique, développement des territoires, politiques culturelles, innovation territoriale, action publique

La culture scientifique et technique représente un outil permettant de créer une passerelle entre les sciences et la société.

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un stage au sein de la Direction de la culture scientifique et technique de la communauté urbaine Toulouse Métropole, et plus particulièrement au sein de la cellule de pilotage du festival « La Novela ». Cette opération événementielle est l'occasion d'observer le processus de co-construction d'un outil de culture scientifique basé sur de forts partenariats locaux, mais aussi d'illustrer la territorialisation d'un projet de culture scientifique et sa diffusion à l'échelle communautaire.

Ce travail visera donc à comprendre à travers l'exemple de la métropole toulousaine, comment la CST s'ancre dans les singularités territoriales, et permet de contribuer au développement des territoires. Ainsi, quel est l'intérêt pour une collectivité, et plus largement une métropole, de développer une politique de culture scientifique sur son territoire ?